



**PONTIFICIO COMITATO
PER I CONGRESSI
EUCARISTICI
INTERNAZIONALI**

51^{ème} Congrès Eucharistique International

« Christ en vous,
espérance de la gloire »

L'Eucharistie: source et sommet de la mission de l'église

*Réflexions théologiques et pastorales
en préparation au 51eme Congrès Eucharistique International
24-31 janvier 2016
Cebu – Philippines*

I.

INTRODUCTION

A. Le Congrès Eucharistique International

Le Congrès Eucharistique International est une « *statio* » – une sorte de halte pendant le voyage – où une Église particulière se réunit pour célébrer l'Eucharistie, l'honorer et prier en présence du Seigneur dans le sacrement de son amour. A tel événement sacré, la communauté chrétienne choisie invite les communautés chrétiennes de la même région avec les Églises particulières du monde entier car le Congrès Eucharistique International est un événement qui concerne l'Église universelle. Pour la célébration du Congrès, le *Rituel*¹ exige que la célébration de l'Eucharistie soit vraiment le centre de toutes les manifestations afin que tout soit référé à elle.

Une compréhension plus profonde du mystère eucharistique est favorisée par des moments de catéchèse, des célébrations de la Parole, des rencontres de prière et des assemblées plénières. Pour celles-ci et pour d'autres activités liées au déroulement du Congrès, un programme précis sera préparé pour présenter clairement le développement des thèmes pour les célébrations, les rencontres, la procession, la prière et l'adoration devant le Saint Sacrement exposé dans des églises ou chapelles établies à l'avance.

Tout le Congrès, dans son déroulement, doit manifester une ecclésiologie eucharistique orientée vers la communion, en cherchant à rejoindre toutes les catégories de personnes, spécialement celles qui sont en marge de la société, afin qu'il y ait un seul troupeau sous un seul pasteur, Jésus Christ (cf. *Jn* 10,16)².

B. La signification du 51^{ème} Congrès Eucharistique International

Lors du Congrès Eucharistique International qui aura lieu à Cebu City en 2016, les pèlerins qui viendront de toutes les parties du monde se rassembleront avec les fidèles des Philippines et en particulier ceux de Cebu, offrant ainsi à toute l'humanité un *signe authentique de foi et de charité dans la communion*.

Le Congrès est au service de tout le peuple de Dieu dans son pèlerinage à travers l'histoire. C'est une célébration extraordinaire où l'Église universelle prendra conscience que l'Eucharistie est « source et sommet »³ de sa vie et de son action. L'Eucharistie apparaîtra clairement comme la présence réelle et constamment renouvelée du Mystère pascal, « événement eschatologique » par excellence de la vie et du culte des chrétiens.

« *Christ en vous, espérance de la gloire* » tel est le thème du 51^{ème} Congrès Eucharistique de Cebu. Tiré de la Lettre de Saint Paul aux Colossiens (1,24-29), ce thème est destiné à mettre en pleine lumière le lien entre l'Eucharistie, la mission et l'espérance

¹ *De Communionem et de Culto Mysterii Eucharistici extra Missam* (1973), n. 112.

² Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution sur la Sacre Liturgie *Sacrosanctum Concilium* (SC), 2.

³ SC, 10. Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium* (LG), 11.

chrétienne, dans le temps et dans l'éternité. Aujourd'hui, il y a une carence d'espérance dans le monde, comme peut-être jamais auparavant dans l'histoire. C'est pourquoi l'humanité a besoin d'écouter le message de notre espérance en Jésus Christ. L'Eglise proclame aujourd'hui ce message avec une ardeur renouvelée, en employant des méthodes et des expressions nouvelles⁴. Dans l'esprit de la 'nouvelle évangélisation' l'Eglise porte ce message d'espérance à tous et, spécialement, à ceux qui « *tout en étant baptisés, se sont éloignés de l'Eglise, et vivent sans se référer à la pratique chrétienne* »⁵.

Le 51^{ème} Congrès Eucharistique International offre aux participants l'opportunité d'expérimenter et de comprendre l'Eucharistie comme une rencontre transformante avec le Seigneur dans sa Parole et dans son sacrifice d'amour, pour que tous puissent avoir la vie et la vie en abondance (cf. *Jn* 10,10). Il offre l'occasion de redécouvrir la foi comme « *source de grâce qui apporte la joie et l'espérance dans la vie personnelle, familiale et sociale* »⁶. Ce rassemblement international promet de générer un accomplissement courageux et décisif de la mission chrétienne dans un monde et dans une société qui deviennent de plus en plus indifférents et hostiles à la foi et aux valeurs de l'Évangile. La rencontre avec le Christ dans l'Eucharistie deviendra source d'espérance pour le monde si, transformés par la puissance de l'Esprit Saint à l'image de Celui que nous rencontrons, nous accueillerons la mission de transformer le monde en portant espérance, pardon, guérison et amour à tous ceux qui en ont besoin ; c'est-à-dire, la plénitude de vie que nous avons nous-mêmes reçu et expérimenté.

C. Le Congrès de Cebu et le contexte asiatique

Le 51^{ème} Congrès Eucharistique International devra annoncer d'une manière splendide et efficace le mystère du Christ en considérant la place tenue par la foi et l'Eglise dans l'histoire des Philippines. L'Eglise aux Philippines a une vocation providentielle pour la mission chrétienne en Asie, une vocation constamment soulignée par les Romains Pontifes⁷. La présence et la participation active des laïcs catholiques dans les différents domaines de la société, y compris dans les réalités ecclésiales et pastorales, offre un grand potentiel capable d'influencer le panorama sociopolitique et économique selon l'image évangélique du levain dans la pâte.

La pauvreté et le manque de perspectives d'emploi poussent de nombreux philippins à émigrer vers d'autres pays, tant en Asie qu'ailleurs, mais quand cela arrive ils portent avec eux leur foi et la partagent grâce leur exemple et leurs valeurs de vie. L'Eglise philippine, en réalisant déjà les paroles de l'Apôtre « *Christ en vous, espérance de la gloire* », est un lieu d'espérance surtout pour les peuples de l'Asie, comme Paul VI l'avait dit lors de sa visite en 1970 aux Philippines.

En 1937, Manille a accueilli le 33^{ème} Congrès Eucharistique International, le premier célébré en Asie. Ce Congrès, qui eut un succès émouvant, a sûrement été l'événement religieux international le plus important jamais organisé en ce pays jusqu'alors. Le 51^{ème} Congrès qui aura lieu en 2016 sera aussi important. Il fait partie de la 'neuvaine d'années' que les chrétiens des Philippines sont en train de célébrer en préparation au 500^{ème} anniversaire de l'arrivée de la foi chrétienne dans le pays.

⁴ JEAN PAUL II, *In Portu Principis, ad episcopos Consilii episcopalis Latino-Americani sodales* (9 mars 1983), n. 3, AAS 75, paragraphe 1, p. 778.

⁵ BENOIT XVI, *Homélie à la célébration eucharistique pour la solennelle inauguration de la XIII Assemblée Ordinaire du Synode des évêques* (7 octobre 2012).

⁶ *Ibidem*.

⁷ Cette spéciale vocation missionnaire des Philippines en Asie a été développée par le Pape Paul VI dans sa visite pastorale aux Philippines en 1970 et par Jean Paul II pendant la Journée mondiale de la jeunesse en 1995 à Manila.

En l'an 1521 le roi et la reine de Cebu furent baptisés par les missionnaires espagnols⁸. Les natifs embrassèrent la foi chrétienne avec enthousiasme et une relative facilité grâce aussi à leur profonde religiosité naturelle. Cette foi initiale fut nourrie par les sacrements, surtout par la Sainte Messe, bien que jusqu'au XX siècle elle ait été célébrée dans une langue incompréhensible pour la majorité des baptisés.

La conversion au christianisme de ce pays, réalisée en très peu de temps, a fait des Philippines le plus grand pays catholique de l'Asie, avec un pourcentage de plus de 80% de baptisés. Les catholiques philippins, à travers les siècles, ont développé une grande considération pour la célébration eucharistique⁹. La vie de la paroisse et ses activités, de caractère tant spirituel que social, sont centrées sur la liturgie eucharistique. Les fêtes patronales des villes et des villages (*barangays*) sont célébrées avec un grand nombre de Messes, des repas ouverts à tous et des grandes festivités. Mariages et funérailles, avec leurs anniversaires respectifs, sont célébrés habituellement avec la Sainte Messe. Les moments importants de la vie des familles philippines tout comme ceux des différentes communautés, demeurent incomplets s'ils ne sont pas marqués par la célébration eucharistique. Même les groupes catholiques commencent et terminent normalement leurs rassemblements qu'ils soient de nature sociale ou apostolique, par la Messe. La célébration eucharistique est devenue peut-être l'activité religieuse la plus habituelle dans la société philippine¹⁰.

La réforme liturgique de Vatican II a fait progresser la manière par laquelle les philippins célèbrent l'Eucharistie. Les textes de la Messe ont été traduits dans presque toutes les principales langues locales de l'archipel. La participation des fidèles laïques est remarquablement améliorée, non seulement en termes de participation active, mais aussi à travers l'assomption des différents ministères liturgiques¹¹.

Toutefois il faut honnêtement admettre qu'au de là des rayons de lumière, il reste encore des ombres. Il y a encore beaucoup à faire pour que les fidèles comprennent l'Eucharistie de manière correcte et qu'ils retrouvent le fort sens communautaire de chaque célébration. Mais la chose la plus urgente à laquelle il faut trouver un remède est, peut-être, la dichotomie persistante entre le culte et la vie¹².

La préparation de ce Congrès est accompagnée par une note de joyeuse gratitude au Seigneur ainsi qu'une attente enthousiaste. Tout cela contribuera à donner une signification spéciale à la célébration eucharistique du peuple philippin, à la communion au corps et au sang du Seigneur pour la vie du monde et pour la vie de la nation. Le Congrès sera aussi une occasion privilégiée pour porter les fidèles catholiques à une compréhension et une célébration renouvelées de la foi eucharistique et de la vie qui en jaillit.

Maintenant que l'Asie est en train de devenir un nouveau centre de l'histoire dans le monde contemporain, la réalisation du 51^{ème} Congrès Eucharistique dans son cœur géographique fournit l'occasion de manifester de manière lumineuse la vocation spéciale de l'Eglise locale en ce continent comme Eglise de la charité, de la communion et de la mission. Vu le contexte multidimensionnel où l'Eglise en Asie accomplit sa mission, ce continent est devenu un champ fertile où le mystère de l'incarnation continue à se réaliser par une authentique inculturation qui pousse la foi chrétienne vers un vrai dialogue avec les différentes cultures, peuples et religions.

⁸ Selon le récit d'Antonio Pigafetta, un noble italien qui écrivit un journal du voyage fait par cinq caravelles espagnoles sous le commandement du portugais Ferdinando Magellano par compte du roi d'Espagne Charles V : *Relazione del primo viaggio al globo terraqueo*, Milano 1800 (réédition anastatique : Società Edizioni Artistiche, Vicenza 1990).

⁹ Cf. CBCP, Lettre pastorale *Landas ng Pagpapakabana* sur la spiritualité philippine (2000), n. 62 ; EPISCOPAL COMMISSION ON CATECHESIS AND CATHOLIC EDUCATION, *Catechism for Filipino Catholics* (1997), n. 1669.

¹⁰ Cf. *Landas ng Pagpapakabana*, n. 62 ; *Catechism for Filipino Catholics*, n. 1669.

¹¹ *Catechism for Filipino Catholics*, n. 1670.

¹² Cf. *Acts and Decrees of the Second Plenary Council of the Philippines* (1990), n. 103.

II.

L'EUCCHARISTIE REALISE L'OEUVRE REDEMPTRICE DU CHRIST

A. « Le mystère : Christ en vous, espérance de la gloire » (Col 1.24-29)

Puisque les habitants de la ville de Colosse étaient en train 'd'adapter' le christianisme à leur culture et à leurs différentes manières de croire, dans la lettre envoyée à cette communauté Paul a dû affirmer fermement que le Christ possède la plénitude du pouvoir rédempteur (Col 1,19). Non seulement toutes choses ont été réconciliées par le sang de sa croix, mais tout dans le monde est fait par lui. Dès le chapitre initial de la lettre aux Colossiens, l'Apôtre applique plusieurs fois les paroles 'tout' et 'toutes choses' au Christ¹³.

A cette important enseignement paulinien fait écho, sans ambiguïté, la Constitution du Concile Vatican II sur la Liturgie sacrée où l'on affirme que les gestes merveilleux réalisés par Dieu dans le peuple de l'Ancien Testament étaient une préparation à l'œuvre de la rédemption humaine et de la parfaite glorification de Dieu réalisée par le Christ¹⁴. Le mystère pascal de sa passion, mort et résurrection a marqué le moment central du salut. Le Christ « *en mourant, a détruit notre mort ; en ressuscitant, il nous a rendu la vie* »¹⁵.

Par le mystère de sa mort et de sa résurrection, le Christ est vraiment devenu notre espérance de la gloire. Par l'Esprit Saint qu'il a répandu lorsqu'il était sur la croix « *il remit son esprit* » (Jn 19,30), du côté du Christ a jailli « *le sacrement merveilleux de l'Eglise toute entière* »¹⁶. Le Christ, envoyé du Père, a envoyé la communauté de ses disciples, son Eglise, afin qu'elle continue à annoncer au monde l'œuvre de la rédemption¹⁷.

B. Le mystère proclamé : afin que tous puissent accueillir le Christ

Ce mystère doit être proclamé sans cesse afin que tous puissent accueillir le Christ et lui être présenté (cf. Col 1,28). Paul se considère lui-même comme ministre de l'Evangile de l'espérance qui doit être prêché à toute créature qui est sous le ciel, afin d'accomplir la Parole de Dieu, c'est-à-dire le mystère qui jadis était caché mais qui maintenant a été manifesté¹⁸. Paul a pris sur lui la mission que le Christ a confiée à ses apôtres, afin qu'en prêchant l'Evangile à tous les hommes soit annoncé que « *le Fils de Dieu par sa mort et résurrection nous a délivrés du pouvoir de Satan ainsi que de la mort et nous a transférés dans le royaume de son Père* »¹⁹.

L'Evangile doit être prêché, toutefois, non seulement par les paroles, mais aussi au moyen de l'Eucharistie et des sacrements, autour desquels gravite toute la vie liturgique et la vie même de l'Eglise²⁰. Ainsi, avec la force de l'Esprit Saint, les hommes et les femmes sont immergés dans le mystère pascal du Christ. En se réunissant régulièrement pour écouter l'enseignement des apôtres et pour manger la cène du Seigneur, ils en proclament la mort dans l'attente de sa venue glorieuse. En lisant « *dans toute les Ecritures ce qui le concerne* » (Lc 24,27) et en célébrant l'Eucharistie, en qui « *sont rendus présents la victoire et le*

¹³ Surtout Col 1,15-20.

¹⁴ Cf. SC, 5.

¹⁵ Cf. *Préface de Pâques I*, in *Missale Romanum*, editio typica tertia (Città del Vaticano, 2002).

¹⁶ Oraison après la septième lecture de la Veillée pascale. Cf. SC, 5.

¹⁷ SC, 6.

¹⁸ Cf. Col 1,23.25-26.

¹⁹ SC, 6.

²⁰ *Ibidem*.

trionphe de sa mort »²¹, l'Eglise rassemblée pour célébrer le mystère pascal, s'édifie comme sacrement de communion et d'unité.

C. L'Eucharistie : le Christ présent au milieu de nous

Afin que la communauté chrétienne puisse réaliser une œuvre si grande, « *le Christ est toujours présent dans son Eglise et de manière spéciale dans les actions liturgiques* »²². Dans l'Eucharistie, il est présent pour conduire continuellement les croyants à la communion avec lui et avec les autres. Dans leur rassemblement, dans la personne du prêtre, dans la proclamation de la Parole et dans les signes eucharistiques du pain et du vin, le Christ continue à unir, à pardonner, à enseigner, à réconcilier, en se livrant pour notre rédemption, et donc pour nous donner la vie.

C'est pour cela qu'il institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang – pour incarner et réaliser le plan du salut qui culmine dans le sacrifice de la Croix ; afin que se perpétue la vivante mémoire de sa mort salvifique et de sa résurrection²³.

III.

L'EUCCHARISTIE EST SOURCE ET SOMMET DE LA MISSION DE L'EGLISE

A. L'Eucharistie : sacrement d'amour, signe d'unité, lien de charité²⁴

1. La présence du Christ dans l'Eucharistie

Ce que le Christ a accompli par sa vie, par sa prédication et, de manière particulière, par son mystère pascal, continue à être présent dans l'Eglise, surtout dans ses sacrements²⁵. Par la puissance de l'Esprit Saint, le Christ continue à nous enrichir de sa vie et, unis à lui, nous pouvons offrir au Père par des signes sensibles le culte qui lui est agréable.

L'Eucharistie est donc l'incarnation perpétuelle de ce que le Christ a donné à son Eglise à travers le don total de lui-même²⁶. C'est le sacrement de son amour par lequel il s'est livré lui-même à la mort et à la mort de la croix (cf. *Phil 2,8*). C'est le signe de l'unité pour laquelle il a prié la nuit avant de mourir : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi* » (*Jn 17,21*). C'est le lien de la charité qu'il a laissé à ses disciples comme commandement nouveau qui doit être réalisé (cf. *Jn 13,34*).

Tout cela il demande à ses disciples de le faire « en mémoire de lui ». Sacrement d'amour, signe d'unité, lien de charité : voilà la physionomie que le Christ a voulu pour l'Eucharistie.

²¹ Cf. SC, 6 qui cite le Concile de Trente : *Sessio XIII, Decretum de SS. Eucharistia*, chap. 5 (Denzinger 1644).

²² SC, 7.

²³ SC, 47.

²⁴ « *O Sacrementum pietatis ! o signum unitatis ! o vinculum caritatis !* » : SAINT AUGUSTIN, *In Johannis evangelium tractatus*, 26,13 ; CCL 36,266.

²⁵ Cf. LEON LE GRAND, *Tractatus LXXIV.2*, CCL 138A, p. 457 : « *Quod itaque Redemptoris nostri conspicuum fuit in sacramenta transivit...* ».

²⁶ Cf. SC, 47.

2. Le pouvoir transformant de l'Esprit Saint

Afin que l'Eucharistie devienne sacrement de l'amour du Christ, signe efficace d'unité et lien de charité, l'Esprit Saint est invoqué sur le pain et sur le vin pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang du Christ (épiclese de consécration). Un peu plus tard au cours de la célébration, le même Esprit Saint est invoqué sur l'assemblée des fidèles afin qu'ils deviennent en Christ « *un seul corps, un seul esprit* » (épiclese de communion).

Il est grand ce mystère ! Par l'œuvre de l'Esprit Saint, les fruits de la terre et du travail de l'homme deviennent pain de vie et vin de salut. Par le même Esprit, ceux qui mangent et boivent du Corps et Sang du Christ sont transformés dans l'unique Corps du Christ. Ils sont ensuite envoyés à transformer leurs familles, leurs lieux de travail, la société et le monde.

L'Eucharistie transforme l'assemblée réunie en « une communion de vie, de charité et de vérité » afin qu'elle devienne « *l'instrument de la Rédemption de tous les hommes ; au monde entier il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre* »²⁷. Dans l'Eucharistie en fait, « *l'envoyé du Père pour faire sa volonté (Jn 5, 36-38 ; 6, 38-40 ; 7, 16-18), nous attire à lui-même par sa vie et par sa mission* »²⁸.

3. Transformés et envoyés à transformer

Ceux qui ont participé à la table du Seigneur, sont appelés à devenir ce qu'ils ont reçu : le Corps du Christ²⁹. L'Eucharistie a une dimension missionnaire intrinsèque à partir du récit de l'institution. Dans la dernière cène, en fait, le Christ non seulement rompit le pain et offrit la coupe du vin pour qu'ils deviennent pain de vie et vin de salut, mais en cette dernière cène il lava aussi les pieds de ses disciples et il leur commanda de faire de même (cf. *Jn 13,14*). Le geste de service humble et amoureux du lavement mutuel des pieds, deviendra le miroir de la vie entière du Christ et de sa mission.

Transformés par la rencontre avec la Parole et le Corps du Seigneur en disciples capables de service et de charité, les fidèles sont envoyés à transformer leurs fraternités en communauté d'amour et de service.

B. L'Eucharistie et la mission

De même, seulement après avoir ressenti le cœur qui brûlait dans leur poitrine par les paroles du Christ ressuscité et l'avoir reconnu « en rompant le pain », les disciples d'Emmaüs (cf. *Lc 24,30-32*) éprouvèrent le besoin d'aller en hâte partager avec tous les frères la joie de l'avoir rencontré³⁰. Communiant au pain rompu et partagé dans la communion eucharistique, les communautés chrétiennes et leurs membres ne peuvent pas rester indifférents à l'appel à partager et à se livrer comme pain pour la vie du monde. Pour ce motif « *la célébration du Sacrifice eucharistique est donc l'acte missionnaire le plus efficace que la Communauté ecclésiale puisse proposer dans l'histoire du monde* »³¹.

Chaque partie de la célébration eucharistique révèle une connexion inséparable entre communion et mission par laquelle l'Eglise se manifeste comme signe et instrument d'unité

²⁷ LG, 9.

²⁸ BENEDETTO XVI, *Verbum Domini* (VD), Exhortation apostolique post-synodale sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Eglise, n. 91.

²⁹ « *Si donc vous êtes le corps et les membres du Christ, sur la table du Seigneur est déposé le mystère de vous-mêmes : recevez le mystère de vous-mêmes. A ce que vous êtes répondez : Amen et en répondant vous le signez* », SAINT AUGUSTIN, *Sermo 272* in *NBA*, XXXII, 1-2 (Roma 1985).

³⁰ Cf. GIOVANNI PAOLO II, Lettre Apostolique *Dies Domini* (DD), 45.

³¹ GIOVANNI PAOLO II, Audience générale du 21 juin 2000.

(cf. LG, 1). Il est donc utile de s'arrêter sur les différents moments de la célébration eucharistique pour découvrir comme la mission y soit essentiellement contenue.

1. Les rites d'introduction

« Lorsque le peuple est rassemblé... »³². Arrivés de différents lieux, circonstances et situations, nous sommes constitués, par les rites d'introduction, en assemblée de culte³³. L'acte de nous réunir en réponse à l'appel de Dieu est déjà le premier mouvement du pouvoir créatif de l'Eucharistie par lequel nous devenons peuple de la nouvelle alliance. La salutation du président « *Le Seigneur soit avec vous* », déclare solennellement que maintenant nous sommes une assemblée réunie pour le culte de Dieu, la demeure du Seigneur. « *Le Seigneur soit avec vous* » est, en même temps, une déclaration de foi : le Christ, le Seigneur ressuscité, celui qui envoie l'Esprit Saint, est vraiment présent dans l'assemblée qui célèbre la Sainte Messe ! Avec les mêmes paroles l'archange Gabriel salua la Vierge Marie en lui annonçant d'avoir été choisie pour porter dans son sein « *l'Emmanuel, Dieu-avec-nous* » (cf. *Lc 1,28*).

L'Esprit Saint que le Christ, le Seigneur ressuscité, répand dans la célébration de la Messe est Celui qui nous permet de rappeler les grandes choses que Dieu a faites pour nous. Fortifiés par le même Esprit, avec le cœur rempli de gratitude, nous élevons nos cœurs et nos voix dans la prière et dans la louange. Comme au jour de Pentecôte l'Esprit Saint transforma le groupe des disciples en Eglise, de même maintenant il donne force à la Parole de Dieu, consacre le pain et le vin en les faisant devenir le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur, et il nous transforme nous aussi dans le Christ par la Sainte Communion.

Les paroles de la salutation initiale sont vraiment réconfortantes : elles nous assurent que dans notre assemblée le Christ Ressuscité est présent ainsi que l'Esprit qu'il a envoyé. En cette assemblée eucharistique, le Christ vient à notre rencontre dans la personne du prêtre, et il veut que nous le reconnaissions présent les uns dans les autres. C'est lui qui nous parle lorsque on lit les Ecritures. C'est lui qui se livre à nous dans les signes sacrés du pain et du vin. Par les rites et les prières, par le chant commun, par des gestes et des mouvements partagés, par des pauses communes de silence, nous nous transformons en une assemblée célébrante qui rencontre le Seigneur.

Les différents éléments des rites d'introduction créent une unité entre ceux qui se sont rassemblés et se disposent à écouter la Parole de Dieu et à célébrer dignement l'Eucharistie de sorte que tous ceux qui participent à la célébration, retournent ensuite dans le monde comme instruments d'unité, annonciateurs de la Parole, pain rompu et partagé pour la vie de l'humanité. Les rites d'introduction constituent le début du mouvement par lequel Dieu nous a choisis, appelés, transformés en *ekklesia*, en peuple sacerdotal envoyé « *pour annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (*1P 2,9*).

2. La liturgie de la Parole

Après avoir été ainsi bien disposés par les rites d'introduction, les fidèles écoutent la proclamation de la Parole³⁴. Dieu et son peuple s'engagent « *dans un dialogue où sont proclamées les merveilles du salut et continuellement proposées les exigences de l'Alliance* »³⁵. Dieu parle et il attend une réponse.

³² « *Populo congregato...* » : *Ordo Missae*, 1. en *Missale Romanum...*, cit.

³³ Cf. R. CABIÉ, *The Order of Mass of Paul VI*, en *The Church at Prayer, 2: The Eucharist*, Collegeville 1986, 193.

³⁴ *Ordo Lectionum Missae*, Editio typica secunda (Città del Vaticano, 1981), nn. 6-7.

³⁵ FRANÇOIS, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui *Evangelii Gaudium* (EG), 137.

Le parcours dynamique commencé par la proclamation, la méditation, l'explication et l'assimilation de l'Écriture Sainte, est destiné à construire la communauté « *de ceux qui mettent la Parole en pratique et ne se contentent pas de l'écouter* » (Jc 1,22), hérauts et non seulement destinataires de la révélation divine³⁶. La Parole de Dieu, en fait, a le pouvoir d'illuminer l'existence humaine et de pousser ceux qui l'écoutent à tourner le regard vers leur situation de vie et vers la réalité, en provoquant l'élan irrésistible de s'engager dans le monde pour la réalisation de la justice, de la réconciliation et de la paix³⁷.

A ce propos, les fidèles attendent une aide spéciale de l'homélie bien préparée qui doit montrer, par des paroles humaines, la puissance de Dieu et son désir d'atteindre son peuple. Prononcée par un pasteur qui connaît vraiment son troupeau et qui est capable de communiquer avec lui, « *l'homélie peut être vraiment une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance* »³⁸.

L'Esprit Saint est non seulement à l'origine de la proclamation de la Parole de Dieu, mais il rend aussi possible aux fidèles son écoute fructueuse et sa réalisation dans la vie. Puisqu'ils ont reçu l'Esprit Saint dans le Baptême et dans la Confirmation, les fidèles sont appelés à conformer leur vie à ce qu'ils célèbrent dans la liturgie. Par leur témoignage, ils deviennent annonciateurs de la Parole qu'ils ont entendue afin « *qu'elle se répande, qu'elle soit glorifiée et que son nom soit exalté parmi les peuples* »³⁹. En fait, les paroles de vie éternelle que nous entendons dans la rencontre avec le Seigneur pendant la célébration sont adressées à tous.

3. La présentation des dons

L'AMOUR PREFERENTIEL POUR LES PAUVRES – La réforme liturgique du Concile Vatican II a repris la pratique ancienne qui impliquait l'assemblée dans l'offrande du pain et du vin pour le sacrifice eucharistique⁴⁰. *L'Ordo romanus primus*⁴¹, dernier témoin de cette pratique, nous informe que le célébrant choisissait un pain parmi ceux qui avaient été offerts avec le vin en suffisance pour la communion ; le reste était gardé à part pour la distribution aux pauvres. Abandonnée pendant maints siècles, cette pratique a été reprise non seulement comme une opportunité en plus pour la participation active des fidèles, mais comme affirmation de cette louable pratique de l'Église primitive qui montrait ainsi sa préoccupation pour les pauvres.

Lors de la commémoration de l'institution de l'Eucharistie à la Messe vespérale du Jeudi Saint, a lieu une procession des dons dans laquelle les fidèles, avec le pain et le vin, présentent les dons destinés aux pauvres⁴². Le chant conseillé pour accompagner le geste renforce ce message : « *Ubi caritas est vera, Deus ibi est. Où la charité est vraie, Dieu est présent* ». A ce propos, cette Eucharistie du soir, mémorial de son institution, est un bon modèle pour toutes les célébrations eucharistiques. Elle nous apprend que la mission de

³⁶ *Ordo Lectionum...*, cit., 6. VD, 91.

³⁷ VD, 49.

³⁸ EG, 135.

³⁹ *Ordo Lectionum...*, cit., 7.

⁴⁰ Cf. J. JUNGMANN, *Missarum Sollemnia, Origini, liturgia, storia e teologia della Messa romana*, Vol. II : *La Messa sacrificale* (Roma, 1954). Jungmann rappelle les anciennes pratiques de Irénée à Tertullien, à Hyppolite de Rome et Cyprien. Une petite portion des dons du pain et du vin offerts par l'assemblée étaient utilisés pour le sacrifice eucharistique. Le reste était distribué ensuite aux pauvres.

⁴¹ *Ordo Romanus I*, en M. ANDRIEU (ed.), *Les Ordines Romani du Haut Moyen Age, II : Les textes : Ordines I-XIII (Spicilegium Sacrum Lovaniense. Études et documents 23)*, nn. 78-84, pp. 93-94.

⁴² La rubrique dit : « *Au début de la Liturgie eucharistique, on peut prévoir que les fidèles apportent en procession des dons destinés à subvenir aux besoins des pauvres* ».

prendre soin des pauvres et des démunis est au centre de la liturgie eucharistique. A fur et mesure que l'on grandit dans l'attention solidaire pour les pauvres et les nécessiteux, l'Eucharistie se manifeste toujours plus clairement comme sacrement de l'amour.

L'intime connexion entre l'Eucharistie et la mission de l'Eglise en faveur des pauvres, est exprimée par les paroles lapidaires de Saint Jean Chrysostome, un antique père de l'Eglise : « *Veux-tu honorer – demande-t-il – le corps du Christ ? Ne permets pas qu'il soit objet de mépris dans ses membres, c'est-à-dire dans les pauvres, qui n'ont rien pour se couvrir. Ne l'honore pas ici dans l'église par des tissus de soie, tandis qu'à l'extérieur tu le négliges lors qu'il souffre à cause du froid et de la nudité... Quel avantage peut avoir le Christ si la table du sacrifice est pleine de vases d'or, tandis qu'après il meurt de faim dans la personne du pauvre ? Rassasie d'abord l'affamé, et seulement ensuite orne l'autel avec ce qui reste* »⁴³.

ATTENTION POUR LA CREATION – La réforme de la Messe voulue du Vatican II unit à la présentation des dons sur l'autel, des formules de prière fondées sur les invocations juives pour la bénédiction de la table : « *Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain (ce vin), fruit de la terre et du travail des hommes ; nous te le présentons : il deviendra le pain de la vie (le vin du Royaume éternel)* ». Ces formules de prière sont une expression de louange à Dieu pour la création du monde et pour la collaboration humaine dans la production du pain et du vin – symboles de vie et de fraternité – qui deviendront dans l'Eucharistie le signe de la présence vivante et vivifiante du Christ au milieu de l'assemblée et dans le monde.

Tout cela se transforme aussi dans l'engagement pour une mission prophétique. Rendre culte à Dieu ne signifie pas se désintéresser de l'environnement et des ressources naturelles. En fait, bénir le Seigneur créateur de toute chose, signifie remercier Dieu pour la terre, sa créature, de laquelle vient notre subsistance. Le monde n'est pas seulement une matière première à utiliser ou à gaspiller comme on veut jusqu'à son épuisement. Tous les fils de Dieu doivent vivre dans la manière qui convient à leur dignité. « Bénir le Seigneur, Dieu de l'univers » signifie élever un cri prophétique contre l'avidité des cœurs humains et étendre les mains en défense de la terre, de ses ressources et des victimes des catastrophes naturelles conséquences de l'exploitation irresponsable.

4. La Prière eucharistique

FORMER LE CORPS DU CHRIST : LE SIGNE DU PAIN ET L'ASSEMBLEE – Après avoir été invoqué sur les dons du pain et du vin pour qu'ils « deviennent le corps et le sang » de Jésus Christ (Prière Eucharistique III), l'Esprit Saint est invoqué aussi sur ceux qui sont réunis en assemblée afin que, se nourrissant du Corps et du Sang du Christ, ils deviennent « *un seul corps et un seul esprit* » (PE III).

En aucun autre lieu on pourrait trouver une articulation plus claire de ce que le mystère Eucharistique signifie pour le Christ et pour l'Eglise : l'Eglise célèbre l'Eucharistie pour être constamment édifiée comme "corps du Christ". Le pain et le vin deviennent "corps du Christ" afin de transformer l'assemblée célébrante qui entre ainsi dans l'histoire comme "corps du Christ" offert pour la vie du monde.

Déjà à partir de la seconde moitié du premier siècle, cela est exprimé dans une prière que l'Eglise a gardé dans son trésor de textes eucharistiques : « *Comme ce pain rompu, autrefois disséminé sur les montagnes, a été rassemblé pour être un, que ton Eglise soit rassemblée de la même manière des extrémités de la terre dans ton royaume* »⁴⁴. Ce qui était

⁴³ In *Matthaeum hom.* 50,3-4, PG 58, 508-509.

⁴⁴ W. RORDORF – A. TUILIER, *Didaché : La Doctrine des Douze Apôtres*, 9, 4 ; *Sources Chrétiennes* 248, Paris² 1998.

vraiment important pour l’Eglise primitive c’était que la célébration eucharistique rassemble les fidèles. Ceux-ci en fait étaient convaincus d’obtenir le salut seulement s’ils étaient “réunis ensemble” (*ekklesia*). Ainsi, en se considérant comme l’unique “corps du Christ”, les membres étaient sensibles à la douleur et aux souffrances des membres pauvres et malades et ils se sentaient dans l’obligation de les aider en leurs nécessités.

L’Eucharistie continue à envoyer en mission l’Eglise afin qu’elle réalise la justice dans le monde. En sortant de la célébration eucharistique, chaque fidèle chrétien, et toute l’Eglise pour ce qui la concerne, assume la mission de maintenir le Corps du Christ intact et de guérir les malades et ceux qui sont blessés par l’indifférence et la discorde.

5. *La communion*

LA FRACTION DU PAIN – Au cours de la dernière cène Jésus pris le pain, le rompit et le donna à ses amis en disant : « *Prenez... ceci est mon corps livré pour vous* ». Dans l’Eucharistie le prêtre répète ce même geste du Christ. Il rompt le pain comme signe de l’amour du Seigneur Jésus dont le corps est “rompu” pour nous. Chaque fois que ce geste s’accomplit dans la célébration de l’Eucharistie, c’est la mort douloureuse par laquelle le Christ devait passer pour nous montrer son amour qui nous est rappelée. En recevant le pain rompu nous rappelons que le Christ est mort pour que nous ayons la vie.

Chaque fois que nous célébrons l’Eucharistie, nous prenons « *toujours davantage conscience que le sacrifice du Christ est pour tous, et que l’Eucharistie presse alors toute personne qui croit en Lui à se faire « pain rompu » pour les autres et donc à s’engager pour un monde plus juste et plus fraternel* »⁴⁵. Le Christ désire donner vie à l’humanité et au monde en nous rendant disponibles à “faire ceci” (sacrifice, partage, amour solidaire), en mémoire de lui. Chacun de nous est vraiment appelé, avec Jésus, à être pain rompu pour la vie du monde.

En s’adressant aux peuples de l’Asie, Saint Jean Paul II a loué l’extraordinaire capacité de don, de sacrifice et de témoignage – en un mot, de martyr – manifestée par tant de chrétiens d’Asie tout au long des siècles, et il a encouragé les baptisés d’aujourd’hui à faire de même lors que la situation le demande⁴⁶. L’Asie a offert généreusement, à l’Eglise et au monde, beaucoup d’hommes et de femmes qui ont montré avec clarté la vérité de la foi en affrontant avec courage même la mort violente pour manifester la beauté de la foi parmi les épreuves les plus cruelles de la persécution. Saint Paul Miki et ses compagnons, Saint Laurent Ruiz et ses compagnons, Saint André Dung Lac et ses compagnons, Saint André Kim Taegon et ses compagnons, Augustin Zhao Rong et ses 119 compagnons, Saint Pedro Calungsod – tous asiatiques – ont donné une forme concrète à la foi eucharistique en rompant leur vie par amour.

LE PAIN EUCHARISTIQUE – Dans l’Eucharistie le “corps du Christ”, constitué par l’assemblée, devient pain pour les autres. L’action eucharistique rend présent un corps qui se consume, c’est-à-dire qui se rompt et qui est donné pour nourrir la faim du monde. L’Eucharistie pousse les fidèles à s’offrir eux-mêmes comme pain pour le monde. L’acte de communier au pain de la vie nous abaisse avec le Christ jusqu’à la « *condition de serviteur* » (*Ph 2,7*).

La grande capacité de sacrifice qui caractérise les peuples asiatiques restera insignifiante si elle n’est pas unie à la volonté de partager. Se vider de soi n’a de sens que si

⁴⁵ BENEDETTO XVI, *Sacramentum Caritatis* (SAC), Exhortation Apostolique Post-synodale sur l’Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l’Eglise, 88.

⁴⁶ GIOVANNI PAOLO II, *Ecclesia in Asia* (EA) Exhortation Apostolique Post-synodale sur Jésus Christ le Sauveur et sa mission d’amour et de service en Asie, 49.

le vide créé est rempli une autre personne. Le Christ s'est vidé de sa divinité afin que nous ayons sa vie, et nous l'ayons en abondance (Jn 10,10). Saint Jean Paul II a rappelé les régions spécifiques où aujourd'hui un tel partage peut se réaliser en Asie⁴⁷. Les conditions des réfugiés, des demandeurs d'asile, des immigrés et des travailleurs dans les pays étrangers – la solitude, les différences culturelles, les désavantages linguistiques et la vulnérabilité économique – demandent une maison accueillante où les fatigues et leurs poids puissent trouver réconfort et repos. Que les communautés chrétiennes, en tout lieu et pays, puissent devenir ces maisons accueillantes où trouver réconfort et repos. Le banquet eucharistique nous pousse à partager ce que nous avons afin que, dans nos communautés, il n'y ait plus aucun nécessaireux.

6. L'envoi : « *Ite, missa est* »

Le rite conclusif de la célébration eucharistique est un envoi en mission. Certains mettent en relation ce caractère missionnaire du rite conclusif avec le fait que les mots "messe" et "mission" dérivent tous les deux du verbe latin *mittere* (envoyer). Il est significatif aussi que ce rite soit décrit comme « *l'envoi du peuple... afin que chacun retourne à ses bonnes œuvres, en louant et bénissant le Seigneur* »⁴⁸.

, On a dit précédemment à propos des rites d'introduction que ceux qui forment l'assemblée sont réunis, disposés à écouter la Parole de Dieu et à prendre part dignement à la table eucharistique, afin de retourner dans le monde comme instruments d'unité, annonciateurs de la Bonne Nouvelle, pain rompu et partagé pour la vie du monde. Maintenant, lors du congé de la Messe, tous sont envoyés : « *Allez...* ». Comme dans le récit des disciples d'Emmaüs : la rencontre avec le Christ ressuscité dans la Parole proclamée et dans la fraction du pain a le pouvoir de transformer les fidèles qui ont formé l'assemblée, en annonciateurs enthousiastes et zélés du Seigneur. Ils doivent témoigner au monde de la fraternité qu'ils ont expérimentée, de la Parole qu'ils ont entendue et de la table eucharistique qu'ils ont partagée.

On devient témoin lorsqu'à travers les actions, les paroles et les comportements, la Personne à laquelle nous rendons témoignage – le Seigneur Jésus Christ qui nous a rassemblés, qui nous a parlé et qui a offert son corps pour nous comme pain de vie – se rend présent⁴⁹. Témoigner du Christ signifie que les personnes que nous rencontrons au travail, à la maison, et partout, peuvent expérimenter ses paroles de consolation, sa guérison, sa force de communion et sa présence vivifiante à travers notre présence.

La Messe à laquelle nous avons participé nous envoie en fait à travailler pour la diffusion de l'Évangile, imprégnant la société des valeurs chrétiennes⁵⁰. Il faut qu'il y ait une continuité ininterrompue entre la Messe célébrée et notre mission comme chrétiens dans le monde⁵¹. Les oraisons après la Communion expriment cette continuité ininterrompue qui est le fruit d'une authentique participation eucharistique : « *Seigneur, que ton aide accompagne toujours ceux que tu as nourris de tes sacrements, afin qu'ils puissent, dans ce mystère et par toute leur vie, recueillir les fruits de la rédemption* »⁵². Ainsi l'Église apparaît pleinement comme un mystère de communion et de mission, parce que l'Eucharistie, qui est au centre de son existence, est par excellence le sacrement de la communion et de la mission.

⁴⁷ EA, 34.

⁴⁸ *Présentation générale du Missel Romain*, Troisième édition typique (20 avril 2000), 90/c.

⁴⁹ Cf. SAC, 85.

⁵⁰ GIOVANNI PAOLO II, Lettre apostolique pour l'année de l'Eucharistie (7 octobre 2004) *Mane nobiscum Domine* (MND), 24.

⁵¹ Cf. SAC, 51.

⁵² Oraison après la communion de le XXV dimanche du Temps Ordinaire : « *Ut redemptionis effectum et mysteriis capiamus et moribus* ».

La célébration de l'Eucharistie, et chacune de ses parties, montre que la responsabilité missionnaire de l'Eglise fait partie de sa nature même. L'identité de l'Eglise c'est d'être une communauté en mission. L'Eglise réalise cette identité tant dans sa vie liturgique, où elle proclame rituellement que le Christ a sauvé le monde par son mystère pascal, que dans sa vie de service par laquelle elle affirme la présence salvifique du Christ dans les réalités humaines et dans la vie du monde.

IV.

LA MISSION DE L'EGLISE EN ASIE : MISSION EN DIALOGUE

A. Le dialogue comme modalité privilégiée de la mission

Dans le contexte concret du continent asiatique, l'Eglise – qui est toujours et partout une communauté missionnaire de par son origine et sa relation au Christ⁵³ – est particulièrement appelée à soutenir son mandat missionnaire dans un esprit de dialogue. Ce dialogue comme critère particulier de mission devient nécessaire non seulement pour assurer les rapports et la coexistence pacifique entre les peuples de l'Asie, si différents par la variété des langues, religions et cultures. Cette modalité d'engagement missionnaire trouve plutôt sa racine dans l'économie trinitaire de la rédemption et dans l'appel à la communion avec lequel le Père s'est mis en relation avec l'humanité par un dialogue salvifique d'amour qu'il entretient avec l'humanité par le Fils et dans la puissance du Saint Esprit⁵⁴.

Le dialogue « *correspond à la manière dont Dieu a agi en Jésus Christ: il s'est fait homme, il a partagé notre vie humaine et il a parlé un langage humain pour communiquer son message de salut* »⁵⁵.

L'Eglise, donc, n'a pas d'autre voie pour réaliser le mandat missionnaire reçu par son Seigneur et Maître (cf. *Jn* 13,14) que le dialogue de salut avec tous les hommes et les femmes en reproduisant le caractère essentiel de l'initiative divine pour la rédemption et la communion⁵⁶. La vision du Concile Vatican II sur la façon dont l'Eglise est appelée à réaliser sa mission dans le monde actuel reflète un engagement de dialogue avec les différents peuples, les langues, les religions, les cultures et les structures sociopolitiques⁵⁷. Cela est vrai particulièrement en Asie où elle est engagée dans le dialogue avec « *ceux qui partagent la foi en Jésus Christ, Seigneur et Sauveur* » mais aussi avec « *les adeptes des autres traditions religieuses, en se fondant sur les attentes religieuses qui habitent tout cœur humain* »⁵⁸.

Dès leur première réunion plénière, les évêques d'Asie ont reconnu les traits particuliers que ce dialogue doit prendre dans le contexte de la mission orientale : « *Un dialogue continu, humble et charitable avec les traditions vivantes, les cultures et les religions – bref, avec les réalités vitales des peuples où l'Eglise s'est enracinée en*

⁵³ Cf. SC, 6.

⁵⁴ Cf. EA, 29.

⁵⁵ *Ibidem*.

⁵⁶ Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Le dialogue et l'annonce. Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Evangile de Jésus Christ* (19 mai 1991).

⁵⁷ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde contemporain (7 décembre 1965) *Gaudium et Spes* (GS) notamment les n. 23 et 42. *Ad Gentes* (AG), Décret du Concile Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Eglise (7 décembre 1965) n. 5 et 10.

⁵⁸ EA, 29.

profondeur tout en s'appropriant leur histoire et leur vie »⁵⁹. Même s'il a été mis en valeur il y a trente ans⁶⁰, ce triple dialogue reste encore fondamental aujourd'hui : dialogue entre les diverses cultures des peuples asiatiques, dialogue avec leurs religions, dialogue dans l'engagement face aux situations de pauvreté, d'impuissance, de souffrance et d'oppression qui engagent beaucoup de personnes⁶¹.

B. Les éléments du dialogue

Ce triple dialogue doit être entrepris « *comme un témoignage rendu au Christ par la parole et par les œuvres, afin de rejoindre les hommes dans la réalité concrète de leur vie quotidienne* »⁶². Le témoignage du Christ par la parole se réalise avec l'annonce explicite de l'Évangile du salut et avec l'emploi de contes et d'autres formes narratives particulièrement efficaces ; la plupart des peuples asiatiques en effet est plus en connivence avec « *une pédagogie évocatrice, qui utilise les contes, les paraboles et les symboles* »⁶³. Le Premier Congrès Missionnaire Asiatique qui a eu lieu à Chiang Mai, en Thaïlande, au mois d'octobre 2006 a rappelé avec passion et gratitude que Jésus même a enseigné en utilisant des paraboles et des contes qui ont révélé les profondeurs du Royaume de Dieu, l'histoire de l'amour du Dieu qui s'est fait homme pour nous tous !⁶⁴ Des narrations pareilles ont le pouvoir de faire comprendre même les mystères les plus profonds de la foi, de façon à transformer les perspectives et les valeurs de la vie, construire des communautés et réaliser la communion.

Le témoignage du Christ par les œuvres, de l'autre côté, se réalise alors que, sur la base de ce triple dialogue, on entreprend des actions concrètes de service en faveur de la justice, de la paix et de la dignité humaine, jusqu'à conduire les pauvres et les marginalisés au développement intégral et à la libération. Les deux manières de s'engager (par la paroles et par les œuvres) impliquent un dialogue de vie, l'immersion dans la situation des peuples auxquels l'Évangile du salut est annoncé, une grande sensibilité à l'égard de leur culture, le respect et l'accueil de tous, une attitude d'écoute bienveillante, le développement des rapports humains et la patience de l'apprentissage. Ce dialogue dans la mission, en outre, requiert une « spiritualité de la garde » qui défend l'intégrité de la création en faveur de ceux qui souffrent à cause des calamités destructives causées par les abus à l'égard de l'environnement et des ressources naturelles, ou par l'injuste distribution des biens de la terre.

De plus, l'évangéliste devra avoir une constante référence à la personne et au style de Jésus, dans le respect de l'Esprit, dans le discernement dans la prière, dans la recherche d'une *kenosis* personnelle, dans la compassion et dans la capacité d'orienter les autres sur la voie de la grâce et de la sainteté.

C. Le dialogue et l'annonce

Le dialogue n'a pas de finalité en soi mais il se doit de favoriser l'échange et l'inculturation. Il permet de respecter les autres, de reconnaître leurs talents et leur façon

⁵⁹ FEDERATION OF ASIAN BISHOPS' CONFERENCE (FABC) *Evangelization in Modern Day Asia. First FABC Plenary Assembly (1974)*, in *For All the People of Asia* (FAPA), I: *FABC Documents from 1970-1991*, ed. F.J. Eilers, Quezon City 1997, n.14.

⁶⁰ Ce triple dialogue fut articulé pour la première fois dans la première réunion plénière de la FABC, qui eut lieu à Taipei en avril 1974. Cf. FAPA I, pp. 25-41.

⁶¹ Cf. FEDERATION OF ASIAN BISHOPS' CONFERENCE, *7th Plenary Assembly (2000)*, FAPA III, n. 4.

⁶² Bishops' Institute for Missionary Apostolate I (Baguio), 5.

⁶³ EA, 20.

⁶⁴ *Telling the story of Jesus in Asia. The message of the First Asian Mission Congress*. Chiang Mai, Thailand (18-22 Octobre 2006).

d'expérimenter la bonté de Dieu⁶⁵. « *A travers les différentes phases du dialogue, les deux parties en présence sentiront une grande nécessité de donner et recevoir des informations et des explications, et de s'interroger les uns les autres* »⁶⁶. De leur côté, à travers le dialogue, les chrétiens devraient être prêts à offrir leur foi, à rendre compte de l'espérance qui est en eux (1 P 3,15) pour répondre aux attentes de leurs *partenaires*. Le dialogue est toujours en vue de l'annonce et du partage de sa propre foi et de sa propre espérance dans le Christ. Il ne peut pas y avoir une véritable évangélisation sans l'annonce de Jésus Christ, de sa mort salvifique et de sa résurrection⁶⁷. On ne peut pas partager avec les autres ce qu'on n'a pas. Pour participer efficacement à ce dialogue, les chrétiens doivent rendre plus profonde leur foi dans le Christ et dans son mystère pascal, purifier leurs attitudes, rendre leur langage plus compréhensible et leur culte plus authentique⁶⁸.

Toutes les phases du dialogue et de l'annonce doivent, enfin, être motivés par l'amour. Les chrétiens annoncent et partagent leur foi dans le Christ non seulement en obéissant à l'ordre du Sauveur, mais par amour. D'ailleurs on attend que, de la même façon, les adhérents aux autres religions partagent eux aussi les richesses de leur foi. L'esprit même de la charité chrétienne est nécessaire pour s'ouvrir et se laisser enrichir par le partage avec les autres. A ce propos, les évêques de l'Asie ont tenu justement à préciser : « *Dialoguer ne signifie pas renoncer à son engagement, le mettre entre parenthèses, ou se réfugier dans des compromissions faciles. Au contraire, pour un dialogue profond et fécond, il est nécessaire que chaque partenaire soit fermement engagé dans sa foi* »⁶⁹. Chaque forme de dialogue implique la réciprocité et éloigne la peur et l'agressivité⁷⁰.

D. L'Eucharistie, source et but du dialogue

Dans la vie de l'Eglise, l'Eucharistie est, en même temps, la source et le but du dialogue. En participant à la célébration eucharistique, nous entrons dans une communion de vie avec la Trinité, et nous nous insérons dans un dialogue vivant et sauveur qui a eu son début dans l'histoire et continue aujourd'hui dans le mystère liturgique par la puissance du Saint Esprit. Les différents éléments de la célébration engagent notre corps, nos sens, notre conscience et notre cœur dans ce dialogue qui nous permet de prendre part au rythme de la vie du Christ donnée pour notre salut. En formant une assemblée qui célèbre, nous répondons à l'appel du Père qui veut que nous soyons le nouveau peuple de l'alliance. Par l'écoute et l'assimilation de la Parole proclamée nous nous engageons dans un dialogue par lequel le Père nous offre la guérison, nous enrichit de sa vie et de son amour avec l'aide particulière de l'homélie qui, par son contexte eucharistique, dépasse toute autre forme de catéchèse parce qu'elle nous conduit à la communion sacramentelle⁷¹.

En nous nourrissant du Christ et en buvant à la coupe du salut, d'une façon toute singulière nous entrons dans un dialogue vital avec la Trinité ; en quittant l'assemblée eucharistique nous sommes invités à poursuivre ce dialogue de vie et de salut à travers les différentes formes du service charitable envers les pauvres, les laissés pour compte⁷².

Le mouvement dynamique de l'action de célébrer, nous fait donc comprendre que l'Eucharistie est le mémorial vivant du dialogue qui a marqué toute la vie et le ministère de Jésus, et qui a trouvé son sommet dans son mystère pascal de passion, de mort, de résurrection

⁶⁵ Cf. *Faith Encounters in Social Action IV* (Kuala Lumpur), 12.

⁶⁶ *Le dialogue et l'annonce...*, cit., 82.

⁶⁷ EG, 110 ; EA, 2 et 29. PAUL VI, Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi* (EN), 22.

⁶⁸ *Le dialogue et l'annonce...*, cit., 82.

⁶⁹ Bishops' Institute for Interreligious Affairs IV/7 (Tagayatay), n. 10.

⁷⁰ *Le dialogue et l'annonce...*, cit., 82.

⁷¹ EG, 137; DD, 41.

⁷² Cf. EA, 24.

et de glorification. Ce dialogue a été, en même temps, un acte d'obéissance au Père et un sacrifice de louange (mouvement ascendant), la manifestation de sa compassion pour les pauvres et les pécheurs et la réalisation de la forme la plus sublime du service fraternel (mouvement descendant)⁷³.

En Asie où la modalité typique de l'existence de l'Eglise est celle du dialogue, l'Eucharistie resplendit comme « *l'expérience extraordinaire du dialogue entre Dieu et nous et de notre réponse à son appel : un dialogue de vie, un dialogue d'amour* »⁷⁴. Le fait que dans l'Eucharistie le Christ invite chacun à une table fraternelle pour partager sa vie par des paroles d'amour et de guérison et avec un repas qui établit des relations d'amour entre ceux qui invoquent Dieu comme Père, signifie beaucoup pour un peuple dont la culture est fière d'entretenir des liens familiaux étroits renforcés par la présence active des parents et par les repas partagés en famille. Le fait que le Christ s'offre lui-même comme pain qui satisfait toute faim et boisson qui éteint toute soif, peut remplir de joie les cœurs des multitudes qui dans ce continent expérimentent chaque jour l'insuffisance du nécessaire⁷⁵.

L'Eucharistie devrait être un point de référence constant dans l'incessant dialogue missionnaire des Eglises asiatiques avec les cultures locales, les religions, les pauvres et les jeunes gens puisque le dialogue entre Dieu et l'humanité qui y transparaît est la semence de la mission.

V.

UNE MISSION EN DIALOGUE AVEC LES PEUPLES ET LES CULTURES

La mission de l'Eglise en Asie se réalise dans un dialogue avec une grande variété de cultures. L'Asie n'est pas seulement le continent le plus vaste de la terre, habité par un peu plus des deux tiers de la population mondiale : elle est aussi le lieu où il y a une mosaïque complexe de cultures, de langues, de religions et de traditions⁷⁶. En rappelant une observation exprimée par les évêques du continent⁷⁷, le Pape François a souligné les multiples influences exercées sur les cultures asiatiques par les modèles de comportement dus à une excessive exposition aux médias. Par conséquent les valeurs traditionnelles – parmi lesquelles la sacralité du mariage et la stabilité de la famille – sont affaiblies par les influx négatifs de l'industrie du spectacle et des *médias*⁷⁸. A tout cela s'ajoute le fait que le christianisme reste une religion minoritaire dans le continent parce qu'il est perçu encore comme « trop occidental » ou comme « un instrument de domination coloniale »⁷⁹. Voilà pourquoi la mission chrétienne en Asie doit nécessairement passer par le dialogue avec les cultures des peuples asiatiques, afin que la foi soit inculturée et la culture soit évangélisée⁸⁰.

⁷³ Cf. FABC. *Living the Eucharist in Asia. Final Document of the IX FABC Plenary Assembly* (10-16 August 2009).

⁷⁴ Cf. CATHOLIC BISHOPS' CONFERENCE OF THE PHILIPPINES, Pastoral letter *Landas ng Pagpapakabana, on Filipino Spirituality* (2000), 71-74.

⁷⁵ *Ivi*, 75-76.

⁷⁶ EA, 6.

⁷⁷ *Ivi*, 7.

⁷⁸ EG, 62.

⁷⁹ A.J. CHUPONGO, *Mission and Inculturation: east Asia and the Pacific*, en *The Oxford History of Christian Worship*, ed. G.Wainwright and K.B Westerfield Tucker, Oxford University Press, Oxford 2006, p. 665.

⁸⁰ Cf. *Consultation on Evangelization and Inculturation*, en FAPA III, p. 218.

A. Incarnation dans la culture et mission

1. Une nécessité théologique et pastorale

L'engagement à s'incarner dans la culture a comme but de construire des véritables communautés chrétiennes qui soient asiatiques dans leur façon de penser, prier, vivre et communiquer leur expérience du Christ aux autres⁸¹. Face à cette vision, l'incarnation dans la culture n'est pas seulement une question de choix, mais plutôt un impératif théologique et pastoral. Le mystère de l'incarnation et le mystère pascal sont le fondement et le modèle pour une profonde pénétration des Eglises locales dans les cultures environnantes, en ce qui concerne leur vie, leur façon de célébrer, le témoignage et la mission⁸².

Le Fils de Dieu s'est fait homme en devenant une partie de l'histoire, de la culture, des traditions et de la religion du peuple juif. De la même façon l'Eglise doit s'incarner dans toute race et culture où elle vit. Elle doit devenir une part de ce peuple au milieu duquel elle a mis ses racines, « *par le même mouvement par lequel le Christ lui-même, par son incarnation, s'est lié à ce milieu socioculturel des hommes parmi lesquels il a vécu* »⁸³. L'Eglise doit s'identifier dans la vie des peuples qui l'accueillent et ne peut pas leur être étrangère. Elle doit s'incarner à tel point qu'elle soit considérée non seulement l'Eglise qui est en Asie, mais l'Eglise asiatique tout cours : non seulement comme l'Eglise qui est dans les Philippines mais comme l'Eglise philippine. Une attitude pareille, au lieu de mettre en danger l'unité de l'Eglise, favorisera son universalité. Jésus Christ, à travers la foi de l'Eglise et la célébration de son œuvre de salut, continue à s'incarner dans les différents peuples et cultures. Il est le Sauveur universel, parce qu'il assume les réalités concrètes de chaque peuple et lui offre la rédemption. Ainsi l'Eglise est vraiment universelle parce que elle s'incarne dans le milieu concret de chaque Eglise particulière. Lorsqu'elle réalise cette incarnation, elle enrichit non seulement les personnes qui reçoivent la foi mais elle s'enrichit également elle-même.

2. En dialogue avec les cultures de l'Asie

Par l'annonce de l'Evangile et l'utilisation des réalités culturelles d'un peuple dans les célébrations liturgiques, l'Eglise continue dans le temps et l'espace le dialogue de salut initié par Dieu et finalisé lorsque le Père, à la plénitude des temps, a communiqué sa Parole dans l'histoire des hommes⁸⁴.

L'incarnation dans la culture n'est pas seulement un simple instrument pour rendre plus attrayant et acceptable la foi, le culte et la vie à un peuple particulier. Réaliser le dialogue avec les cultures de l'Asie signifie incarner vraiment le message et la vie du Christ dans la pensée et dans le cœur de nos peuples afin qu'ils puissent le vivre d'une manière incontestablement asiatique, c'est-à-dire comme Eglise particulière qui demeure en Asie.

L'Evangile y est annoncé en employant des symboles vivants : images, réalités et contes qui font partie de leur existence quotidienne. Ils reçoivent la Parole comme fondement de leur vie, de leurs attitudes et aspirations, et ils sont aidés à expérimenter la foi et la liturgie d'une manière qui reflète les valeurs propres à leur culture. Après tout, la langue, les rites et les symboles du culte chrétien ont toujours leur origine dans une culture particulière et

⁸¹ Cf. *Conclusion of the Asian Colloquium on Ministries in the Church* (Hong Kong, 1977), en FAPA I, p. 70.

⁸² *Church Issues in Asia in the Context of Evangelization, Dialogue and Proclamation. Conclusions of the Theological Consultation* (Thailand, 3-10 November 1991), en FAPA II, p.201.

⁸³ AG, 10

⁸⁴ Cf. *Letter of Participants of the First Bishops Institute for Missionary Apostolate*, Baguio City, Philippines, 27 Juillet 1978, en FAPA I, p. 94.

continuent à recevoir leur signification dans cette même culture. L'histoire de la liturgie témoigne de l'intégration des éléments culturels qui proviennent des différents peuples avec lesquels l'Eglise est entrée en contact au cours des siècles⁸⁵. Les célébrations d'une communauté chrétienne particulière ne peuvent ne pas assumer les expressions culturelles du peuple du lieu. C'est ainsi que les chrétiens deviennent le Corps du Christ dans ce lieu et ce temps particulier. Avec un tel dialogue l'Évangile est incarné dans les cultures et les cultures sont évangélisées.

Ainsi naissent des communautés locales mais qui vivent en communion avec d'autres communautés qui ont aussi elles-mêmes leur unicité. Ensemble elles professent l'unique foi et partagent l'unique Esprit, une unique vie sacramentelle et une unique Eucharistie bien que célébrée avec des caractéristiques propres. Au fond, chaque Eglise particulière représente la façon la plus efficace pour incarner l'Évangile et célébrer le culte divin en intégrant les valeurs authentiques de chaque culture.

L'Eglise en Asie doit considérer avec ouverture d'esprit les éléments des cultures locales qui peuvent contribuer à la construction d'une authenticité spirituelle chrétienne : une prière profondément intériorisée et capable d'entraîner toute la personne dans son unité de corps -psyché - esprit ; les nombreuses traditions d'ascèse et de renoncement ; les techniques de contemplation présentes dans les anciennes religions orientales, les expressions populaires de la foi et de la dévotion facilement accessibles, afin que les cœurs et les esprits de tous puissent aisément s'adresser à Dieu dans la structure de la vie quotidienne. L'Esprit est en train de conduire les Eglises de l'Asie à intégrer dans le trésor de leur patrimoine chrétien tout ce qu'il y a de mieux dans les modalités traditionnelles de prière et de culte. C'est le cadeau de prière que l'Asie offre à l'Eglise.

B. La piété populaire dans le dialogue de l'Eglise avec les cultures de l'Asie

Le discours sur le dialogue de l'Eglise avec les différentes cultures dans le contexte concret de l'Asie ne peut être complet sans la considération des nombreuses formes de piété populaire qui abondent parmi les peuples du continent. Les adhérents à toutes les cultures et religions sont plongés dans des célébrations, fêtes religieuses et dévotions populaires qu'on ne peut pas ignorer dans une mission évangélisatrice appelée à incarner, dans la culture, la foi et la liturgie⁸⁶. Ces formes de piété populaire « *manifestent une soif de Dieu que seuls les hommes simples et les pauvres peuvent connaître* » et rendent les personnes « *capables de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi* »⁸⁷.

Dans le contexte de la mission en Asie on doit reconnaître, avant tout, l'importance de la piété populaire et de ses nombreuses formes pour la communication de l'Évangile. En deuxième lieu, l'Eglise en Asie est appelée à intégrer dans la liturgie quelques-uns des éléments linguistiques et rituels de la piété populaire, de façon que les fidèles s'y sentent comme chez eux et y expérimentent la présence de Dieu qui les secourt dans leurs nécessités quotidiennes. Bref il faut un échange enrichissant entre liturgie et piété populaire afin que « *les désirs de prière et la vitalité chrétienne qu'il y a aujourd'hui dans nos pays puissent être dirigés avec clarté et prudence* » et « *la piété populaire, avec sa grande richesse symbolique et expressive, puisse partager son dynamisme créatif avec la liturgie* »⁸⁸.

⁸⁵ Cf. A.J. CHUPONGO, *op. cit.* 662.

⁸⁶ Cf. EA, 22.

⁸⁷ EN, 48.

⁸⁸ CELAM, *L'Évangélisation dans le présent et dans le futur de l'Amérique Latine. Document de Puebla (1979)*, 465 ; Emi, Bologna 1979.

1. La piété populaire dans la mission de L'Eglise

Les expériences missionnaires de l'Eglise en Asie, ainsi que celles en Amérique Latine et en Afrique, attestent l'énergie intérieure de la piété populaire pour l'accueil et l'assimilation de la foi dans un peuple et pour sa transmission aux générations futures. Dans ce sens il sera bon de se rappeler que la piété populaire présente dans l'expérience philippine de la mission ressemble de manière significative à la piété populaire d'autres pays, tant asiatiques que latino-américains et africains. Les missionnaires espagnols réussirent à diffuser facilement la foi chrétienne entre les peuples de l'archipel philippin en introduisant la dévotion au « Santo Niño » et à la Bienheureuse Vierge Marie. La piété populaire a toujours été le fondement du catholicisme dans ce pays. Ce fut pour l'attachement à leurs dévotions religieuses que les philippines n'abandonnèrent pas la foi chrétienne, alors même qu'ils se rebellèrent contre les religieux espagnols qui les avaient évangélisés. De même, lorsque le système éducatif dans le pays était contrôlé par des maîtres protestants américains, les philippines ne s'éloignèrent pas du catholicisme romain. Et même aujourd'hui, les activités de prosélytisme des sectes fondamentalistes ont trouvé, chez les catholiques, un milieu peu favorable parce que des sectes pareilles n'ont aucune sympathie pour les dévotions populaires.

L'histoire de la foi chrétienne dans les Philippines a toujours inclus les dévotions religieuses. C'est un fait certain que « beaucoup de ce que les catholiques philippins connaissent à l'égard de la doctrine catholique et de ses valeurs éthiques a été appris à travers les sacrements et les pratiques dévotionnelles »⁸⁹.

En outre, la pratique de quelques formes de piété populaire a toujours offert l'occasion d'organiser des formes de charité à l'égard des pauvres.

Pour cela et pour beaucoup d'autres histoires de mission semblables, l'Eglise encourage une attitude de compréhension pour la piété populaire en se rapprochant « d'elle avec le regard du Bon Berger, qui ne cherche pas à juger, mais à aimer. Ce n'est qu'en partant de la connaturalité affective donnée par l'amour que nous pouvons apprécier la vie théologique qui est présente dans la piété des peuples chrétiens, notamment chez les pauvres »⁹⁰.

La piété populaire doit être favorisée et renforcée : elle possède en effet une capacité évangélisatrice qui ne doit pas être sous-évaluée parce qu'elle manifeste une vie théologique animée par l'action du Saint Esprit⁹¹.

En pratique cette attitude compréhensive peut conduire à l'intégration de quelques aspects (linguistiques et rituels) de la piété populaire dans la liturgie. Les personnes peuvent ainsi expérimenter quelque chose de familier pendant la liturgie et, en même temps, la piété populaire devient un moyen authentique d'évangélisation. Dans ce cas, un salutaire dialogue entre liturgie et culture donne un visage humain à la liturgie et un fondement plus solide à la religiosité populaire.

C. L'Eucharistie dans le dialogue de l'Eglise avec les cultures

Dans la grande variété de cultures, valeurs et traditions qui caractérisent le continent asiatique, on peut retrouver beaucoup d'éléments communs : des liens très forts de famille, le respect filial, les repas familiaux, la sacralité de la Parole de Dieu (transmise dans les écrits sacrés) l'hospitalité, le *leadership* exercé comme service et disponibilité au sacrifice. Pour

⁸⁹ CATHOLIC BISHOPS' CONFERENCE OF THE PHILIPPINES, *New National Catechetical Directory for the Philippines*, Manila 2007, n. 308.

⁹⁰ EG, 125.

⁹¹ *Ibidem*.

cela, les hommes et les femmes du continent n'auront guère de difficulté à reconnaître dans la célébration eucharistique les nombreuses valeurs qu'ils partagent.

L'Eucharistie, considérée comme repas, soutient clairement l'hospitalité et les relations familiales si appréciées de la majeure partie des personnes d'origine asiatique. L'Eucharistie pourra donc être présentée comme le repas familial auquel Dieu convie ses enfants pour les nourrir par sa Parole et par le corps de son Fils bien-aimé, un repas où les petits peuvent remercier et louer le Père pour son immense amour, et exprimer paisiblement leurs propres besoins à ceux qui forment leur famille élargie.

L'Eucharistie comme sacrifice a beaucoup de sens pour la plus grande partie des habitants de l'Asie parce qu'ils perçoivent le *leadership* (en famille et dans la société) comme un service exercé en étant prêt à se sacrifier pour le bien des autres. Il arrive souvent dans les familles pauvres des Philippines que les parents laissent manger leurs enfants en premier en s'assurant d'abord que personne ne souffre la faim. De la même façon les frères aînés travaillent toute leur vie pour permettre aux cadets de fréquenter l'école.

La célébration eucharistique, repas familial et sacrifice, est le meilleur moyen d'annoncer la bonne nouvelle que Dieu offre son salut à travers le don de son Fils : il se sacrifie afin que nous tous nous puissions faire partie de sa famille, nous soyons enrichis par sa Parole, vivifiés par son corps rompu et nourris par son pain partagé. L'Eucharistie est ainsi la façon la plus efficace pour s'ouvrir à la mission et partager la vie avec les autres.

VI.

UNE MISSION EN DIALOGUE AVEC LES AUTRES RELIGIONS

L'Asie n'est pas seulement un milieu humain avec plusieurs cultures, elle est aussi siège d'une vaste gamme de religions et de traditions religieuses. En Asie sont nés le judaïsme, le christianisme, l'islam, l'hindouisme, et beaucoup d'autres traditions spirituelles représentées par les bouddhistes, les taoïstes, les confucianistes, les disciples de Zoroastre, les jaïnistes, les sikh, les shintoïstes. On a aussi d'autres religions traditionnelles ou tribales diversement pratiquées.

A. Un dialogue de vie et de cœur

1. *Les semences cachés du Verbe*⁹²

Dans son dialogue avec la réalité multi-religieuse de l'Asie, l'Eglise assume une attitude de profond respect et d'honneur à l'égard des autres fois et religions, en reconnaissant qu'elles ont dans quelque façon contribué à rapprocher l'humanité à Dieu⁹³. Tandis qu'elle s'efforce de garder fort son enracinement dans le Christ, l'Eglise cherche à comprendre mieux la vie, la doctrine, les dogmes et les rites des autres traditions religieuses, afin de les impliquer dans une respectueuse rencontre capable d'offrir un enrichissement mutuel. Ces grandes traditions religieuses, après tout, sanctionnent des valeurs spirituelles, éthiques et humaines qui manifestent la présence des semences du Verbe et, en même temps, l'action créatrice du Saint Esprit dans le monde. La profonde expérience religieuse de nos ancêtres et les

⁹² Cf. AG, 11.

⁹³ Cf. CONCILE VATICAN II, Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes (28 octobre 1965) *Nostra Aetate* (NA), 2.

aspirations les plus nobles de leur cœur continuent à se manifester dans ces traditions religieuses qui donnent sens, orientation et force à ceux qui les suivent.

2. *Le modèle de l'incarnation du Christ*

Cette attitude positive envers les autres cultures religieuses du continent est conforme au plan de salut de l'incarnation par lequel le Christ a accueilli tout ce qui est humain (sauf le péché), afin d'embrasser tous les hommes dans la lumière de son amour⁹⁴. Le Christ a révélé le mystère de Dieu et achevé la mission salvifique dans le contexte de la tradition religieuse d'Israël. Les apôtres et les premiers missionnaires de l'Eglise ont eu la même attitude de dialogue envers les autres cultures religieuses qui se trouvaient dans le monde gréco-romain.

3. *Dans un esprit œcuménique et missionnaire*

En désirant « *fortifier tout ce qui concourt à appeler tous les hommes dans le sein de l'Eglise* »⁹⁵, l'Eglise encourage les chrétiens à assumer une attitude d'ouverture envers les autres traditions religieuses, pour « *découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées* »⁹⁶. En outre elle les encourage à utiliser les habitudes et les traditions, le savoir et la culture, les arts et les sciences des autres traditions religieuses, à condition qu'elles ne soient pas incompatibles avec l'Evangile et la foi chrétienne, pour rendre gloire au Créateur, et mettre en lumière la grâce du Sauveur⁹⁷.

Cette attitude d'ouverture et de partage, bien loin de conduire la foi chrétienne dans un milieu suspect, motivera les chrétiens à trouver des attitudes authentiques pour exprimer leur propre foi parmi les fidèles d'autres religions. Elle les aidera à découvrir de nombreuses richesses de leur propre foi dont ils n'étaient pas conscients auparavant. Ce dialogue permettra de discerner, à la lumière de la Parole de Dieu, comment la foi dans le Christ peut être enrichie par les autres traditions religieuses et, en même temps, tout ce qui dans ces religions doit être purifié avant d'être absorbé dans la pratique chrétienne.

B. Le primat du témoignage

Dans le milieu multi-religieux asiatique, la mission évangélisatrice devra consister, avant tout dans le témoignage rendu à l'amour du Père d'une manière simple et directe⁹⁸. Cela signifie que, en vivant comme Jésus, les chrétiens et leurs communautés sont appelés à conduire les frères et les sœurs non-chrétiens à la foi dans le Dieu révélé par le Christ. Normalement, ce témoignage se réalise à travers une présence solidaire capable de prendre soin de ceux qui vivent dans la pauvreté et la misère. Tout cela pour répondre aux besoins des personnes qui, comme Le Christ l'a enseigné dans l'Evangile, sont beaucoup plus importantes que n'importe quelle institution ou structure. « *Cette attestation de Dieu rejoindra peut-être pour beaucoup le Dieu inconnu qu'ils adorent sans lui donner un nom, ou qu'ils cherchent par un appel secret du cœur lorsqu'ils font l'expérience de la vacuité de toutes les idoles. Mais elle est pleinement évangélisatrice en manifestant que, pour l'homme, le Créateur n'est pas une puissance anonyme et lointaine : il est Père... Et nous sommes donc frères les uns des autres en Dieu* »⁹⁹

⁹⁴ Cf. AG, 10.

⁹⁵ SC, 1.

⁹⁶ AG, 11.

⁹⁷ *Ivi.* 22.

⁹⁸ Cf. EN,26

⁹⁹ *Ibidem.*

Parmi des différences aussi grandes et, souvent, parmi des conflits de toutes sortes, l'Eglise, par sa même nature, n'est pas seulement signe et instrument de l'intime union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, mais elle témoigne aussi que Dieu appelle tous les hommes à atteindre la pleine unité en Christ¹⁰⁰. Avec leur foi et leur engagement les baptisés ont un rôle particulier à jouer dans ce dialogue selon les différentes modalités – famille, politique, éducation, culture, milieu social – de leur présence dans le monde. Comme le levain évangélique mêlé dans la pâte, ils sont encouragés à diriger le cours des vicissitudes humaines et de l'histoire vers la plénitude eschatologique vers laquelle tendent chaque homme et chaque femme.

C. Unité et espérance chrétienne

Le dialogue respectueux et charitable avec les autres cultures religieuses a toujours le but de partager le trésor le plus grand, c'est-à-dire l'annonce du Christ. Voilà la forme idéale d'évangélisation par laquelle, dans l'humilité et le soutien mutuel, nous cherchons à partager la plénitude du Christ, c'est-à-dire le projet de Dieu pour l'entière création. La recherche de Dieu et d'un lien fraternel, objectif partagé par tous les êtres humains, continuera à alimenter l'espérance qu'un jour l'humanité entière sera rassemblée sous le signe de la paternité de l'unique Dieu.

D. L'Eucharistie dans le dialogue de l'Eglise avec les autres religions

Famille, réconciliation, partage de la vie, solidarité, hospitalité, amour pour la nature, silence et contemplation ne sont que quelques-uns des précieuses valeurs que les peuples de l'Asie partagent au-delà de leur credo religieux. Dans la célébration eucharistiques ces valeurs sont présentes et sont soulignées fortement. Notre participation eucharistique, en plus de rendre plus aigu notre désir de garantir ces valeurs si précieuses, nous pousse à des actions concrètes pour les réaliser dans nos milieux de vie. En participant à l'Eucharistie croît en nous la certitude que le rêve de Dieu est de rassembler tous ses enfants dans une unique famille et que tout cela peut être réalisé en faisant suivre au dialogue et à l'annonce sur "les toits", des actions efficaces de service qui portent un remède aux effets accablants du péché afin que tous jouissent, selon le projet de Dieu, de la pleine dignité humaine.

L'Eucharistie, d'un côté, a le but d'édifier « *ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ* »¹⁰¹. De l'autre côté, elle fortifie merveilleusement le choix de prêcher le Christ et ainsi « *elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur* »¹⁰².

¹⁰⁰ LG, 1.

¹⁰¹ SC, 2.

¹⁰² *Ibidem*.

VII.

UNE MISSION DE DIALOGUE AVEC LES PAUVRES

La mission de l'Eglise en Asie doit se concentrer sur le dialogue avec les pauvres. En effet, tandis que le continent est riche de culture et que ses peuples sont riches de valeurs humaines et religieuses, une multitude de personnes vivent en situation de pauvreté, de marginalisation et de souffrance. Une partie considérable des habitants du continent – bien que l'Asie dispose de ressources naturelles et de biens matériels – ne peut pas accéder au nécessaire pour vivre dans la dignité et garantir un futur stable pour eux-mêmes et pour leurs familles. Des structures sociales, économiques et politiques injustes et oppressives, empêchent de jouir du riche patrimoine de la terre.

A. L'option préférentielle pour les pauvres.

Devant cette situation particulière de l'Asie, l'Eglise se sent appelée à être l'Eglise des pauvres. Elle place au premier plan de sa vie et de sa mission les pauvres, les déshérités et les opprimés. Comme pour le dialogue avec les cultures, le dialogue de l'Eglise avec les pauvres est un impératif théologique et moral. Le Christ s'est fait pauvre et « *s'est identifié à eux de manière spéciale* »¹⁰³ : « *En vérité je vous le dis, tout ce que vous avez fait à un seul de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait* » (cf. Mt 25,40).

Un tel choix est appelé préférentiel non pour en exclure d'autres, mais pour souligner que les pauvres sont au premier plan de l'attention de l'Eglise, dans son ministère et dans l'usage de ses ressources. L'Ecriture Sainte, de l'Ancien comme du Nouveau Testament attestent plus d'une fois que les pauvres ont une place privilégiée dans le cœur de Dieu et dans la vie et la mission du Christ, dont témoigne avec force l'Evangile¹⁰⁴.

B. Implications et conséquences.

Les évêques asiatiques ont reconnu depuis longtemps que l'Eglise du continent devait devenir toujours plus une « Eglise des pauvres » avec tout ce que cela implique¹⁰⁵. Ce qui signifie en premier lieu que tous ceux qui ont été appelés pour être pasteurs du troupeau doivent mener une vie simple afin que les pauvres perçoivent que les pasteurs partagent leur condition. Avec cette simplicité de vie, qui est un signe lumineux de l'Evangile en action, les pauvres sentiront la proximité réelle et sincère de leurs pasteurs et recourront librement à leur assistance et à leur exemple.

Une seconde implication de cet amour préférentiel se manifeste dans l'engagement actif de l'Eglise pour la libération et pour la promotion des pauvres. En se mettant au service du développement humain et de la vie elle-même, en s'engageant dans une œuvre importante d'assistance sanitaire, d'instruction et de pacification, l'Eglise rappelle que cet appel n'est pas réservé à certains mais qu'il concerne tout le monde : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Mc 6,37)¹⁰⁶. Cela signifie aussi favoriser un lien de solidarité entre tous pour « *créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns. La solidarité est une réaction spontanée de celui*

¹⁰³ EA, 34. Cf. aussi EG, 126.

¹⁰⁴ EG, 187.

¹⁰⁵ Cf. ASIAN BISHOPS' MEETING, *Message of the Conference* (Manila 1970) in FAPA I, p.5.

¹⁰⁶ Cf. EG, 188. Cf. CONGREGAZIONE PER LA DOTTRINA DELLA FEDE, *Libertatis Nuntius, Istruzione su alcuni aspetti della Teologia della liberazione* (6 agosto 1984), 11.

qui reconnaît la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée »¹⁰⁷.

En troisième lieu, le choix des pauvres pousse l'Eglise à assumer une position prophétique contre les conséquences négatives de la mondialisation économique et culturelle ; contre le poids d'une dette extérieure insoutenable qui pèse en particulier sur le quotidien des indigents ; contre les dommages environnementaux causés par un progrès inconsidéré scientifique, économique et technologique. Tant de programmes « pour le progrès » créent souvent des dommages aux plus fragiles et à leurs familles et impliquent des questions humaines, culturelles et éthiques dont l'Eglise et les chrétiens doivent être conscients. Cela fait aussi partie de la « mission ».

C. Travailler pour eux, cheminer avec eux.

La première assemblée générale de la Fédération des Conférences Episcopales Asiatiques (1974) invitait les églises particulières du continent à « *un effort continu pour devenir toujours plus l'Eglise des "Anawim" – pauvres de YHWH –, une Eglise qui ne se limite pas à travailler pour les pauvres à la manière d'une institution de bienfaisance, mais travaille avec les pauvres, en en partageant leur vie et leurs aspirations, en en connaissant leur angoisse et leur espérance, en cheminant avec eux à la recherche d'une authentique vie humaine en Jésus Christ »¹⁰⁸.*

Pour travailler et cheminer avec les pauvres d'Asie, l'Eglise a dû surtout en identifier la physionomie et les lieux qu'ils habitent et comprendre le type de pauvreté dont ils étaient affligés. Ceux-ci sont représentants des familles sans-abri qui abondent dans les rues ou construisent des refuges temporaires dans les bidonvilles ; des réfugiés qui fuient la guerre ou des régimes oppressifs ; des immigrants et des travailleurs étrangers qui quittent leur pays à la recherche de meilleures opportunités et qui se retrouvent souvent seuls, culturellement étrangers, linguistiquement désavantagés et économiquement vulnérables. Pauvres encore, sont les peuples indigènes et tribaux discriminés à cause de leur culture, leur couleur, leur caste, leur niveau économique ou leur mode de pensée. Ce sont les femmes victimes de violences domestiques ou considérées comme des marchandises de l'industrie de la prostitution, du tourisme et des loisirs. Ce sont les enfants qui n'ont jamais vécu en paix sur leur terre et qui sont victimes de diverses formes de maltraitements et de violences comme la pédophilie et le travail infantile¹⁰⁹. Pauvres enfin, sont ceux qui n'ont pas pu réaliser leur vie par manque d'instruction et de travail.

L'Eglise doit travailler non seulement pour eux (par exemple en distribuant l'aide de secours après le passage d'un typhon ou d'un tremblement de terre) mais aussi avec eux, en les engageant dans le dépassement des structures qui maintiennent leur statut de pauvreté. Tout cela requiert aussi l'effort de réaliser la justice dans nos sociétés grâce à un engagement concret alimenté par la prière, et par la connaissance des processus sociaux afin que chaque action manifeste – sans ingérence idéologique – l'intervention de Dieu qui libère son peuple.

D. L'Eucharistie dans le dialogue de l'Eglise avec les pauvres.

Dans ce cadre, il faut considérer que l'Eucharistie réaffirme, surtout, les valeurs qui combattent les causes de la pauvreté. En elle, l'égoïsme et l'avidité qui sont les racines de tant de formes d'injustice s'opposent à l'amour oblatif du Christ. Appelés par le Christ pour être une seule famille dans laquelle Dieu est « notre Père », nous sommes poussés à combattre

¹⁰⁷ EG, 188-189.

¹⁰⁸ FABC, *Evangelization in Modern Day Asia. Statement of the First Plenary Assembly*, in FAPA 1, p. 15.

¹⁰⁹ EA, 34.

l'apathie et l'individualisme qui rendent indifférents à la douleur du pauvre et du souffrant. Devant l'attachement de ceux qui, appelés à guider les autres, se préoccupent plus des avantages politiques et économiques que des personnes, il y a l'exemple de Jésus, le Maître et Seigneur qui lave les pieds de ses disciples (cf. *Jn* 13,13). Surtout, l'Eucharistie combat l'utilitarisme, le consumérisme et le matérialisme qui transforment les plus faibles en marchandises et en moyens de gains et de plaisirs. Avec le don de soi, en fait, le Christ rompt et partage sa vie afin que d'autres puissent vivre. Actualisant « sacramentellement le don que Jésus a fait de sa propre vie sur la croix pour nous et pour le monde entier »¹¹⁰, la célébration eucharistique nous envoie dans le monde pour être témoins de la compassion de Dieu pour chaque frère et chaque sœur.

De plus, dans l'Eucharistie nous accueillons Jésus comme « pain de la vie » (*Jn* 6,35) parce que dans le même temps, il est la Parole sortie de la bouche de Dieu (cf. *Dt* 8,3) et le « pain vivant descendu du ciel » (*Jn* 6,51). Il est le « pain quotidien » que nous réclamons dans le *Notre Père*. Communiant à ce pain des pauvres dans la proclamation de la Parole et dans la Sainte Communion, à notre tour, nous pourrions offrir la vie en abondance devenant nourriture pour les frères et les sœurs qui souffrent de la faim, pain de compassion et d'amour pour ceux qui en ont besoin à travers les œuvres de miséricorde¹¹¹.

VIII.

UNE MISSION EN DIALOGUE AVEC LES JEUNES

L'Asie est considérée comme le continent des jeunes parce que non seulement les deux tiers de ses habitants sont jeunes mais également parce que près de 60% des jeunes du monde y habite. De plus, ceux-ci sont en grande partie pauvres. Tout cela explique pourquoi le dialogue avec les jeunes est une priorité de la mission de l'Eglise en Asie.

A. Les jeunes sont le présent et le futur de l'Eglise.

Pour l'Eglise, les jeunes sont, non seulement le futur du monde, mais déjà l'aujourd'hui, son plus précieux trésor¹¹² ; ils ne sont pas seulement les adultes de demain mais déjà une réalité de ce temps. L'Eglise assume la responsabilité de préparer et de former les jeunes pour leurs rôles futurs et pour une insertion significative dans les divers domaines de la vie. Pleins d'énergie, d'enthousiasme et d'esprit d'entreprise, ce sont des agents dynamiques du changement et pour cela une source d'espérance pour la société et pour l'Eglise.

Les jeunes, toutefois, sont aussi les personnes les plus fragiles devant les forces destructrices présentes dans la société et assez souvent beaucoup tombent, victimes de structures d'exploitation. Diverses et variées sont, aujourd'hui, les réalités qui ont un impact fort sur nos jeunes. La mondialisation, les changements politiques et l'énorme diffusion des médias influencent radicalement la vie des jeunes dans toutes les parties de l'Asie¹¹³. Les jeunes de provenance urbaine ou rurale, pauvres ou riches, instruits ou ignorants, au travail ou au chômage, organisés ou un peu moins, tous sont ballottés entre les ondes de la culture

¹¹⁰ SAC, 88.

¹¹¹ Cf. le troisième chapitre, paragraphe B, *l'Eucharistie et la mission*, n. 3-5.

¹¹² FABC, *Youth, Hope of Asian Families. Statement of the 4th Asian Youth Day* (30 July – 5 August 2006, Hong Kong), in FAPA IV, p. 167.

¹¹³ FABC, *A Renewed Church in Asia: A Mission of Love and Service*, in FAPA III, pp. 9-10.

contemporaine. Mais les jeunes forment aussi l'Eglise d'aujourd'hui qui non seulement les considère comme une de ses priorités pastorales mais désire les engager dans un service actif et fécond surtout au milieu de leurs compagnons et amis.

B. Un bon terreau

Les Eglises locales, tandis qu'elles admettent honnêtement que les problèmes qui regardent les jeunes d'Asie sont nombreux et complexes, leur rappellent « *les responsabilités qui sont les leurs quant à l'avenir de la société et de l'Eglise, tout en leur apportant encouragements et soutien à tout instant afin qu'ils soient à même d'assumer ces responsabilités* »¹¹⁴. Ils devraient faire l'objet d'un soin pastoral adéquat et capable de semer en eux « *la vérité de l'Evangile comme un mystère qui apporte joie et libération ; un mystère qui doit être scruté, vécu et partagé avec d'autres, avec conviction et courage* »¹¹⁵. Mais puisque le monde dans lequel les jeunes vivent est comme un terrain plein de ronces et d'épines, la pastorale des jeunes doit les aider surtout à devenir un « bon terreau », où la semence de la Parole de Dieu peut naître, s'enraciner, croître et produire cent pour un (cf. *Mt* 13, 1-8).

Tout cela signifie qu'il faut accompagner les jeunes sur un chemin qui n'est pas facile à cause des troubles et des changements drastiques qui peuvent survenir, et des drames qu'ils doivent affronter dans leur développement physique, émotionnel, psychologique et spirituel. Il s'agit de préparer le terrain avant de semer pour le rendre accueillant et le libérer de tant de distractions qui peuvent étouffer la croissance initiale de la foi. Cet aspect du soin pastoral est nécessaire, avant ou au moment de semer la Parole de Dieu, afin que les jeunes puissent se transformer en bonne terre où la semence de la Parole de Dieu peut porter du fruit en abondance.

C. La formation des jeunes

1. La mission éducative de l'Eglise en Asie.

Parmi les grandes différences qui caractérisent le contexte concret de l'Asie, l'éducation chrétienne doit offrir aux jeunes la capacité de dialoguer de façon significative avec des jeunes d'autres croyances. Une telle éducation, plus ou moins formelle, doit conduire à une meilleure connaissance de la vérité fondamentale et des valeurs de la foi chrétienne d'abord puis également des autres religions. Toutefois, puisque la majorité de ces jeunes ne peut suivre une formation scolaire à cause de leur pauvreté, les Eglises du continent doivent chercher d'autres modes créatifs pour offrir une formation chrétienne surtout à travers un parcours catéchétique¹¹⁶ qui illumine et renforce la foi, nourrit la vie selon l'esprit du Christ, conduit à une participation active et consciente aux célébrations liturgiques¹¹⁷, et offrent des motivations pour l'engagement apostolique. Dans cet engagement prioritaire on pourra mettre en œuvre des moyens de communication sociale pour venir en aide aux divers groupes et associations de jeunes.

¹¹⁴ EA, 47.

¹¹⁵ *Ibidem*.

¹¹⁶ Cf. CONCILE VATICAN II, *Christus Dominus* (CD), Décret sur la mission pastorale des évêques dans l'Eglise, 13-14.

¹¹⁷ Cf. SC, 14.

2. *En chemin avec les jeunes.*

Dans ce contexte également, la formation des jeunes dans le contexte de la mission de l'Eglise, passe à travers un chemin commun dans la recherche de la paix et du sens de la vie, afin de garantir un futur plus stable, afin de lutter contre les fausses routes des idéologies, des modes, des vices et contre la désespérance. Le grand succès obtenu par les « Journées Mondiales de la Jeunesse » initiées par Saint Jean-Paul II en 1985, a été expérimenté aussi dans les « Journées de la Jeunesse Asiatique. » où des jeunes venant de divers pays du continent ont pu expérimenter un sens fort d'appartenance à travers la prière commune, les célébrations eucharistiques, le partage de repas et de la vie, le travail commun et la joie de la fête. Dans de tels événements, les jeunes sentent que l'Eglise chemine dans un contact étroit avec eux, croit dans ce qu'ils font, ravive leur énergie et renforce leur bonne volonté.

Cheminer avec des jeunes signifie reconnaître le rôle important qu'ils jouent déjà dans l'Eglise et que, encore plus, ils auront dans le futur¹¹⁸. Les jeunes sont une ressource et non un problème. Pour cela, il faut les écouter et les accompagner avec une présence priante qui offre des orientations ; faciliter leur apprentissage avec le partage d'expérience plutôt que par des réponses préconçues ; les mobiliser majoritairement dans des processus décisionnels et ne pas se limiter à leur demander de s'adapter aux décisions des autres. Cela requiert aussi que chaque paroisse et diocèse ait une Commission de la jeunesse qui dirige et régule les activités ecclésiales en faveur des jeunes. C'est seulement quand les jeunes seront reconnus comme acteurs et collaborateurs de la mission évangélisatrice de l'Eglise qu'ils pourront mettre en œuvre toutes leurs potentialités.

D. Acteurs et collaborateurs.

Les jeunes ne sont pas uniquement l'objet du soin pastoral de l'Eglise. Beaucoup parmi eux, dans l'engagement missionnaire de la communauté chrétienne, sont des sujets qui travaillent en première ligne dans les œuvres apostoliques de charité et de service surtout au bénéfice de leurs compagnons. Avec leur enthousiasme et leur énergie, ils peuvent assurer le rôle de direction active dans la programmation et dans l'exécution des activités qui les concernent.

A notre époque, on assiste à la naissance et à la croissance des associations et des mouvements de jeunesse. Ceux-ci manifestent l'œuvre du Saint Esprit qui trace de nouveaux sentiers pour satisfaire les attentes des jeunes, leur profonde recherche de spiritualité, le sens d'appartenance. Il est nécessaire toutefois, que ces associations participent activement aux efforts missionnaires de l'Eglise¹¹⁹.

E. L'Eucharistie dans le dialogue de l'Eglise avec les jeunes.

1. *L'Eucharistie : un dialogue d'amour.*

La mission de l'Eglise s'exerce également en orientant les jeunes vers l'Eucharistie pour qu'ils soient soutenus dans leur chemin et qu'ils trouvent des réponses à leurs besoins. C'est, en fait, dans l'assemblée eucharistique que l'Eglise peut dialoguer au mieux avec les jeunes en leur annonçant l'Evangile du Christ dans lequel ils trouvent les réponses fondamentales à leurs aspirations les plus profondes¹²⁰. Dans leur rencontre eucharistique avec le Christ à

¹¹⁸ FABC, *A Renewed Church in Asia : A mission of Love and Service*, in FAPA III, p. 10.

¹¹⁹ Cf. EG, 105.

¹²⁰ Cf. JEAN PAUL II, Exhortation post-synodale *Christifideles Laici* (CL) sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde (30 décembre 1988), 46.

travers la table de la Parole et du Pain, ils trouvent une lumière et un guide pour rechercher le but de la vie. Dans l'Eucharistie, Jésus regarde les jeunes avec un amour particulier qu'il a montré envers le jeune homme de l'Évangile en l'invitant à le suivre (cf. *Mc* 10,21) partageant son amour filial pour le Père et participant à sa mission de salut pour l'humanité.

2. *L'Eucharistie : école fondamentale des valeurs chrétiennes*

A travers une mobilisation active dans la participation à l'Eucharistie – une écoute attentive, des gestes appropriés, des moments de silence opportuns, l'exercice de ministères spécifiques dans la célébration – la jeunesse peut être mieux formée pour assumer un rôle actif dans l'Église et dans la société déjà maintenant et pas uniquement dans l'avenir. Dans la célébration eucharistique, l'Église doit beaucoup dialoguer avec les jeunes et ceux-ci ont beaucoup à dire à l'Église¹²¹. Autour de la table de la Parole et du Corps du Christ, l'Église offre instruction et nourriture¹²² par lesquels les jeunes peuvent être préparés pour devenir la bonne terre dans laquelle la semence de la Parole de Dieu peut porter du fruit. L'Eucharistie est l'école idéale dans laquelle les jeunes peuvent apprendre les valeurs qui construisent des relations et une communauté, un sens de la reconnaissance et de la responsabilité pour la création, une disponibilité au service et au sacrifice pour offrir vie et plénitude aux autres.

3. *L'Eucharistie comme communication*

Considérant l'importance particulière que les jeunes donnent aux moyens de communication sociale et le péril dans leur utilisation, l'Église pourra présenter l'Eucharistie comme la plus haute et idéale incarnation de la communication où l'amitié et la stabilité sont promues, où se partagent l'espérance, les rêves, les joies, les angoisses, où les causes les plus nobles sont défendues ensemble. A l'école de l'Eucharistie, les jeunes apprennent que la communication ne se limite pas seulement à l'échange d'idées ou d'émotions, mais, à un niveau plus profond, elle consiste dans le don de soi dans l'amour¹²³. L'Église ne doit jamais se fatiguer de dire à la jeunesse que le Christ a institué l'Eucharistie comme « la plus haute forme de communion à laquelle les hommes puissent participer », communion qui conduit à la « plus intime et la plus parfaite forme d'union entre les hommes eux-mêmes »¹²⁴.

L'Eucharistie est le lieu où se réalise la forme de communication la plus profonde et la plus transformante : en réponse à la prière d'invocation, le Père, par son Fils bien aimé, envoie l'Esprit Saint afin que le pain et le vin deviennent avec toute l'assemblée le Corps du Christ.

IX.

La Vierge Marie et l'Eucharistie dans la mission de l'Église.

Nous approchant de la fin de notre réflexion sur l'Eucharistie et la mission de l'Église, nous nous tournons vers la Bienheureuse Vierge Marie qui a vécu pleinement le mystère eucharistique et est devenue l'exemple parfait de l'Église missionnaire.

¹²¹ *Ibidem*.

¹²² Cf. *Présentation générale du Missel Romain*, Troisième édition typique (20 avril 2000), , 28.

¹²³ Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, Instruction Pastorale sur les moyens de communication sociale (23 mai 1971) *Communio et Progressio*, 11.

¹²⁴ *Ibidem*.

A. Marie, exemple et mère de l'Eglise missionnaire.

« *Les chrétiens de l'Asie ont un grand amour et une grande affection pour Marie, qu'ils vénèrent comme leur mère et la Mère du Christ* »¹²⁵. Ainsi écrivait Saint Jean-Paul II en se basant sur la déclaration des Pères synodaux durant l'Assemblée Spéciale du Synode pour l'Asie de 1989. L'hymne du Congrès Eucharistique International tenu à Manille en 1937 contient une phrase qui parle de l'amour spécial que le peuple Philippin a toujours eu pour la Vierge : « *Peuple amant de Marie* ». Tout cela, d'une part, manifeste l'amour spécial et l'affection que les habitants de ce pays et de ce continent ont pour la Mère du Sauveur qu'ils invoquent comme leur Mère. D'autre part, cela montre le sens de la présence de la Bienheureuse Vierge sur le chemin missionnaire de l'Eglise en Asie. Marie est le modèle de l'Eglise dans sa mission d'évangélisation pour qu'elle collabore étroitement à l'œuvre salvifique de son Fils¹²⁶ et pour que se perfectionne le chemin missionnaire que l'Eglise a entrepris.

Première destinataire de la Bonne Nouvelle dans l'Annonciation, Marie de Nazareth a proclamé la même Bonne Nouvelle dans la visite à Elisabeth et puis, au monde entier dans la naissance de son Fils. De la même manière l'Eglise, avant de devenir une communauté évangélisatrice, est appelée surtout à se laisser évangéliser¹²⁷. Aux pieds de la croix, le Christ a confié l'Eglise et sa mission au soin de sa mère : « *Femme, voici ton Fils* » (Jn 19, 26-27). Au Calvaire, Marie est devenue « *la Mère de l'Eglise évangélisatrice et sans elle nous n'arrivons pas à comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation* »¹²⁸.

1. Marie fut la première à être évangélisée.

Marie entendit la parole de Dieu dans le « Premier Evangile » annoncée par l'archange Gabriel. Son « fiat », son « oui » définitif à l'appel de Dieu, fut l'ouverture de toute sa personne à la volonté du Père. Ce fut un acte de totale obéissance et confiance parce qu'elle donna sa vie au dessein du Très Haut. Avec la puissance de l'Esprit, elle conçut le Fils de Dieu fait Homme qui prit chair dans son sein. Elle offrit à Dieu son humanité et ainsi, dans la foi, elle s'est unie totalement à la mission salvifique du Fils dans l'histoire des hommes.

Tout ce qu'elle vécut ensuite – la visite à Elisabeth, la révélation à Joseph à propos du Fils attendu, la naissance de Jésus à Bethléem, la présentation au Temple et la prophétie de Siméon, la venue des Mages, la fuite de la Sainte Famille en Egypte, la perte et le recouvrement de Jésus au Temple, son incapacité de comprendre tous les événements et la méditation de ceux-ci dans son cœur – réalisait sa mission évangélisatrice. C'est à travers tous ces événements que sa foi, sa condition de disciple et surtout, sa maternité spirituelle furent modelées.

2. Marie l'évangélisatrice.

En rejoignant sa cousine Elisabeth, Marie porte l'enfant en son sein jusqu'à la région montagneuse de Judée. Dans la rencontre avec la Fille de Sion, Elisabeth, qui était enceinte au sixième mois, sentit Jean exulter de joie en son sein et, remplie de l'Esprit Saint, elle s'exclama : « *Bienheureuse celle qui a cru...* » (Lc 1,45) Et Marie, à partir du trésor des Ecritures qu'elle méditait dans son cœur, répondit « *Mon âme exalte le Seigneur...* » proclamant la bonne nouvelle de l'Incarnation comme un évangile pour l'humanité.

¹²⁵ EA, 51.

¹²⁶ Cf. SC, 103.

¹²⁷ Cf. EN, 15.

¹²⁸ EG, 284.

Au temps fixé, Marie mit au jour le Fils du Père Eternel. Elle le montra aux bergers et aux mages, le déposa dans les bras du vieux Siméon de qui elle apprit que Dieu avait accompli ses promesses. Sa requête aux serviteurs facilita le premier des signes accomplis par Jésus aux noces de Cana. Depuis, ces mêmes paroles, « *faites tout ce qu'Il vous dira* » (Jn 2,5), sont adressées à tous les hommes.

Durant la vie publique de Jésus, elle conserva les paroles du Fils en les méditant dans son cœur, pour les partager ensuite avec l'Eglise naissante. La Mère des Apôtres était au milieu d'eux quand l'Esprit descendit comme un feu ardent au jour de Pentecôte et l'Eglise commença à proclamer la Bonne Nouvelle à tous les peuples qui sont sous le ciel. Depuis, et jusqu'à la fin des temps, elle est présente dans l'Eglise qui évangélise et dans chaque communauté chrétienne qui se fait missionnaire.

B. Marie dans le dialogue missionnaire de l'Eglise.

1. Dans les diverses cultures de l'Asie.

Dans la mission de l'Eglise entre les diverses cultures de l'Asie, Marie est modèle de l'authentique témoignage chrétien qui est le mode le plus convainquant de prêcher l'Evangile et le Règne de Dieu¹²⁹. Il s'agit du témoignage qui jaillit de la communion intime et indissoluble avec Dieu qui pousse une personne à se porter à l'aide de son prochain¹³⁰. Le récit évangélique de la visite de Marie à sa cousine Elisabeth pour l'aider dans les moments les plus difficiles de sa grossesse et celui de son intercession aux noces de Cana, montrent bien le zèle missionnaire que l'Eglise devrait avoir.

De la Bienheureuse Vierge, l'Eglise apprend que c'est surtout à travers sa vie et son action – préoccupation pour les personnes, charité orientée vers les miséreux, choix de la pauvreté et du détachement, liberté devant les puissants de ce monde, témoignage de sainteté - qu'elle pourra évangéliser le monde¹³¹. L'Eglise voit en Marie la force du témoignage par le moyen duquel les « *chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles* »¹³².

2. Avec les autres traditions religieuses

La personne et le rôle de Marie sont aussi un point de convergence pour les croyants des autres religions, parce qu'en elle respandit la valeur universelle de la maternité qui transcende les cultures et les religions. Il n'est pas surprenant par conséquent que « *dans tout le continent, il y a des centaines d'églises et de sanctuaires consacrés à Marie, dans lesquels se réunissent non seulement les fidèles catholiques mais aussi les adeptes d'autres religions* »¹³³. Avant d'être Mère du Sauveur et Mère de l'Eglise, Marie est la première fille d'Adam¹³⁴ qui partage la même et commune dignité que tous les membres de la famille humaine. Les fidèles des autres religions n'ont aucune difficulté à voir en elle un modèle de la foi. A travers, la personne de Marie, l'Eglise peut entrer en dialogue fécond avec l'Islam, une des

¹²⁹ EA, 42. JEAN PAUL II, Lettre Encyclique sur la permanente validité du mandat missionnaire (7 décembre 1990) *Redemptoris Missio* (RM) circa 42.

¹³⁰ Cf. EN, 41.

¹³¹ Cf. EN, 41 ; RM, 42.

¹³² EN, 21.

¹³³ EA, 51.

¹³⁴ Cf. PAUL VI, *Allocution à la conclusion de la troisième session du Concile Vatican II dans la fête de la Présentation de la Très Sainte Marie au Temple* (31 novembre 1964), 34.

religions majoritaire en Asie, parce que les musulmans l'honorent et, quelquefois, l'invoquent avec dévotion¹³⁵.

Le témoignage, qui est la principale composante du dialogue de l'Eglise vers les autres religions, trouve un modèle inspiré dans la vie et la mission de Marie. Sa vie de service silencieux et sa fidèle coopération au projet de Dieu, indiquent le chemin de l'Eglise qui se fait missionnaire au milieu des autres traditions religieuses.

3. Avec les pauvres.

Marie incarne l'amour préférentiel de Dieu et de l'Eglise pour les pauvres. Elle est la femme du service réel capable d'élever les pauvres et les nécessiteux ; un exemple pour nous afin que nous courrions vers ceux qui attendent notre aide, et annonçons l'Evangile de Dieu qui libère de l'oppression et console dans les moments d'affliction¹³⁶. En Marie, l'Eglise en mission trouve une mère qui invite à l'engagement concret dans des œuvres de service et de compassion capable d'élever la condition des pauvres ; à soutenir la cause de la justice pour tous ceux qui n'en ont pas les moyens ; pour aider à la construction d'une société dans laquelle tous, et aussi les plus indigents, puissent jouir d'une vie vraiment humaine. Le pauvre trouve en Marie le cœur d'une mère qui rejoint tout le monde mais en particulier les plus petits d'entre ses fils, ceux qui ont le plus besoin d'elle.

Un tel amour préférentiel pour les pauvres est merveilleusement révélé dans le *Magnificat*¹³⁷ où Marie loue le Seigneur parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante en la favorisant entre toutes les femmes et les générations humaines ; parce qu'il a soutenu la cause des pauvres et des nécessiteux à travers l'histoire, il a dispersé les superbes, il a renversé les puissants de leurs trône, il a élevé les humbles, il a comblé de biens les affamés et à rendu riches les mains vides (cf. *Lc 1, 51-53*).

4. Avec les jeunes.

A la Bienheureuse Vierge, l'Eglise confie les jeunes générations de ce continent comme le Christ a confié le jeune disciple à sa Mère aux pieds de la croix : « *Femme, voici ton fils* » (*Jn 19,26*). Aux enfants et aux jeunes d'aujourd'hui qui grandissent « *en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes* » (*Lc 2,52*) avançant dans une recherche personnelle et le discernement de leur vocation particulière dans l'Eglise et dans le monde, l'Eglise indique Marie comme mère en répétant les paroles de Jésus sur la croix : « *Fils, voici ta mère* » (*Jn 19,27*). Et aux jeunes qui, bien que portant avec eux l'espérance du monde, sont « *chargés d'inquiétudes, de déceptions, d'angoisses et de peurs du monde, en plus des tentations propres à leur état* »¹³⁸ l'Eglise offre l'image de Marie, qui a accompagné son Fils jusqu'à sa fin tragique sur la croix. En elle, ils trouveront certainement une mère qui prendra soin d'eux, qui les nourrira et les guidera comme elle l'a fait avec Jésus. Avec elle, l'Eglise oriente la jeunesse vers le Christ qui est seul, le chemin, la vérité et la vie : « *faites tout ce qu'il vous dira* » (*Jn 2,5*).

¹³⁵ Cf. NA, 3.

¹³⁶ Cf. SYNODE DES EVEQUES 1971, *La justice dans le monde*, Introduction, 4.

¹³⁷ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique sur la Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Eglise en chemin (25 mars 1987) *Redemptoris Mater* (RMA), 37.

¹³⁸ CL, 46.

C. Marie et l'Eucharistie dans la mission de l'Eglise

A cause de sa relation spéciale avec l'Eucharistie, Marie nous conduit vers ce sacrement pour trouver en lui la source et le sommet de la mission évangélisatrice de l'Eglise. Comme dans son sein virginal, le Fils de Dieu a assumé la nature humaine en devenant le sacrement de l'amour du Père, ainsi dans l'Eucharistie, le Christ continue à être sacrement du Père à travers l'œuvre sacramentelle de l'Eglise qui se réalise dans la personne de celui qui préside, dans la proclamation de la Parole, dans l'assemblée qui prie et chante, mais surtout dans le signe du pain et du vin¹³⁹. « *Ce corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein* »¹⁴⁰. Tandis qu'elle est associée intimement à son Fils qui se donne sur la croix comme « pain de la vie » et « pain vivant » pour la vie du monde, se réalise la prophétie du vieillard Siméon selon laquelle une épée devrait transpercer son cœur (cf. *Lc 2, 34-35*)

1. A l'école de Marie

L'Eglise peut apprendre à l'école de Marie, « femme eucharistique », la nécessaire disposition intérieure pour célébrer avec fruit et vivre les mystères de la rédemption¹⁴¹ : une présence contemplative et active, une généreuse sollicitude pour toute l'humanité et l'ouverture vers la réalisation eschatologique de toute espérance humaine. Marie est l'exemple du culte eucharistique qui cherche à se concrétiser dans des œuvres d'amour et de service et qui ouvre les fidèles à l'espérance eschatologie.

Pour les chrétiens qui se réunissent pour célébrer la liturgie, Marie est modèle de l'écoute de la Parole et de sa conservation dans le cœur, de la louange et de l'action de grâce à Dieu qui a fait de grandes choses pour chacun et pour tous, de la transmission du Christ et de ses dons de joie et de salut à tous ceux qui se rencontrent, de la prière et de l'intercession pour les besoins de tous, de la réception des sacrements qui nourrissent la vie de grâce, de l'offrande de soi en union avec l'offrande faite par le Christ au Père, de l'invocation de la venue du Seigneur dans la vigilance¹⁴².

2. « *Faites tout ce qu'il vous dira.* »

Avec ces paroles, Marie invite continuellement l'Eglise à écouter la requête de son Fils de faire ce qu'il a fait durant la Dernière Cène et sur le Calvaire « *en mémoire de lui* ». Mais elle invite aussi l'Eglise à vivre ce mystère sublime à travers un engagement missionnaire actif et silencieux. La Vierge Marie – persévérant dans la prière avec les apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit (Cf. *Ac 1,14*) et solidaire de la première génération de chrétiens qui « partageaient le pain » dans leurs maisons (cf. *Ac 2, 42*) – continue à être présente, avec l'Eglise et comme Mère de l'Eglise, en chacune de nos célébrations eucharistiques¹⁴³. C'est pourquoi, l'Eglise ne cesse de réclamer son intercession (au Confiteor) et de l'honorer dans la Prière Eucharistique, puisque « *l'Eucharistie étant la plus belle des célébrations des mystères du salut opérée par Dieu à travers le Christ dans l'Esprit Saint, il faut nécessairement faire mémoire de la Sainte Mère du Sauveur, indissolublement unie à ces mystères* »¹⁴⁴.

¹³⁹ Cf. SC, 7.

¹⁴⁰ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Eglise (17 avril 2003) *Ecclesia de Eucharistia* (EDE), 56.

¹⁴¹ *Ibid.* 53.

¹⁴² Cf. CONGREGATION POUR LE CULTES DIVIN, *Orientations et propositions pour la célébration de l'année Mariale*, LEV, Città del Vaticano 1987

¹⁴³ Cf. EDE, 57.

¹⁴⁴ Cf. CONGREGATION POUR LE CULTES DIVIN, *Orientations...*, cit., 19. Cf. SC, 103 ; LG, 53 et 57.

Enfin, avec Marie, l'Église célèbre l'Eucharistie comme son Magnificat, se rappelant les merveilles opérées par Dieu dans l'histoire du salut en accomplissement de la promesse faite aux pères, en proclamant les mystères extraordinaires de l'Incarnation rédemptrice du Christ, de sa mort et de sa résurrection dans l'attente de l'espérance de la gloire qui doit venir¹⁴⁵.

X.

« SPES GLORIAE »

Au terme de notre parcours, nous revenons aux paroles de l'Apôtre : « *le Christ en vous, espérance de la gloire* » pour découvrir comment l'Eucharistie manifeste, dans le temps et dans l'histoire, la gloire de Dieu dans l'attente de la venue du Seigneur.

A. L'Eucharistie et la gloire de Dieu.

L'acclamation de l'assemblée eucharistique après la consécration se conclut de façon opportune par la projection eschatologique qui justifie la participation à la table du Seigneur (cf. *1Co* 15,11) : nous annonçons la mort et la résurrection du Christ « *dans l'attente de sa venue* ». L'Eucharistie est en tension, anticipation de la joie pleine de promesse du Christ (Cf. *Jn* 15,11) ; en un certain sens, elle est l'anticipation du Règne final, « *gage de la gloire à venir* »¹⁴⁶ dans l'attente confiante que « *se réalise la bienheureuse espérance et que vienne notre Sauveur Jésus-Christ* »¹⁴⁷.

L'Eucharistie, qui est en même temps semence et conclusion de la mission, manifeste l'expérience de la gloire de Dieu qui trouve son cœur dans le mystère pascal du Christ, dans sa passion et sa mort, dans sa résurrection glorieuse. C'est sur la croix que se révèle à nous la vraie gloire de Dieu parce que là, le Père montre, dans le Fils offert, son visage de miséricorde et son amour qui traverse le péché et la mort, pour sauver ses créatures et sa création.

Ainsi nous est révélé que « *le Christ en vous, espérance de la gloire* » n'est rien d'autre que le projet salvifique intégral de Dieu réalisé dans le mystère pascal de Jésus, un dessein présent dès lors dans le monde à travers la conjonction des temps et de l'histoire, mais qui s'accomplira quand le Christ remettra le Règne au Père.

De dimanche en dimanche, réunis au Nom du Seigneur, nous célébrons ainsi, en chaque eucharistie, la gloire de Dieu. Ce Jésus qui a été crucifié nous le rencontrons maintenant ressuscité, vivant, qui se relève devant le monde qui l'a crucifié. Désormais la mort a été engloutie par l'amour et notre résurrection se manifeste dans la recherche de l'amour comme Jésus a aimé. « *Gloria Dei vivens homo ; vita autem hominis visio Dei. La gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie de l'Homme c'est la vision de Dieu* »¹⁴⁸.

B. Le banquet messianique.

Le sens de la gloire future du Règne qui doit venir, est manifestée par le prophète Isaïe avec l'image du pèlerinage eschatologique des peuples sur le mont saint de Dieu où la mission se conclut avec un grand banquet messianique préparé pour tous les peuples et les nations : « *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur*

¹⁴⁵ Cf. EDE, 58.

¹⁴⁶ *Solennité du Très Saint Corps et Sang du Christ*, antienne au Magnificat des deuxièmes vêpres.

¹⁴⁷ *Missel Romain*, embolisme après le Notre Père.

¹⁴⁸ IRENEE DE LYON, *Adversus Haereses* 4, 20,7 in *Sources Chrétiennes* 100/2, p. 648.

cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours... » (Is 25, 6-8).

L'Eucharistie, prophétie de ce banquet final, apparaît comme « le sacrement de la mission accomplie » où s'alimente le désir commun de l'humanité : la communion avec Dieu quand il sera tout en tous, et que la fraternité sera universelle.

« Là, sur la montagne sainte, se rassembleront toutes les nations pour célébrer la fête définitive devant le Seigneur. Elles contempleront le visage de Dieu, elles deviendront son peuple et elles le loueront avec des lèvres purifiées : 'Tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul' (Ps 86,10) Et à tous les païens du monde, Dieu donnera une bénédiction incroyable qui dépasse tout : 'Bénis soient l'Égypte, mon peuple, Assour, l'ouvrage de mes mains, et Israël, mon héritage' (Is 19, 25) »¹⁴⁹.

La tension eschatologique présente dans l'Eucharistie encourage notre chemin dans l'histoire, en semant un germe de vive espérance dans l'adhésion de chacun à ses propres objectifs. Tandis qu'ils regardent en fait les « *cieux nouveaux* » et la « *terre nouvelle* » (cf. Ap 21,1), les chrétiens stimulent leur sens de la responsabilité vers le monde présent, en s'engageant à ne pas ignorer leurs devoirs dans la citoyenneté terrestre. Dans ce moment historique, ils contribuent en fait, à la lumière de l'Évangile, à l'édification d'un monde à mesure humaine et répondant pleinement au dessein de Dieu. En un certain sens, la célébration du Congrès Eucharistique International préfigure la table définitive de la fin des temps à laquelle sont invités tous les peuples.

C. L'amour de Dieu embrasse l'humanité.

Retournons à l'Eucharistie, sacrement de la présence de Jésus Christ. En elle, le Seigneur embrasse tous les peuples et réalise, même de façon encore partielle, l'unité de la création. La mission est, dans son essence, l'attente laborieuse du grand banquet messianique à la fin des temps. Ce mouvement s'initie dans chaque assemblée eucharistique réunie autour de la table du Corps et du Sang du Seigneur.

Annoncer la mort du Seigneur « *jusqu'à ce qu'il vienne* » (1Co 11,26) comporte, pour ceux qui participent à l'Eucharistie, l'engagement à transformer la vie, pour qu'elle devienne toute 'eucharistique'. C'est précisément cette transfiguration de l'existence unie à l'engagement pour la transformation évangélique du monde qui manifestent la tension eschatologique de la célébration eucharistique et de la vie chrétienne toute entière : « *Viens Seigneur Jésus !* » (Ap 22,20).

Nombreuses sont les urgences qui s'accroissent sur l'horizon de notre temps : la paix, la justice et la solidarité dans les rapports entre les peuples, la défense de la vie humaine. Et nombreuses sont les contradictions qui obscurcissent le ciel de notre monde 'globalisé', où les plus faibles, le plus petits et les plus pauvres ont peu à espérer. C'est ici que doit resplendir l'espérance chrétienne ! C'est aussi pour cela que le Seigneur a voulu rester avec nous dans l'Eucharistie, inscrivant par sa présence la promesse d'une humanité renouvelée par son amour. Il est significatif que dans l'évangile de Jean, durant la dernière Cène, Jésus se fait le maître de la communion et du service (cf. Jn 13, 1-20). Et l'apôtre Paul, pour sa part, déclare 'indigne' une communauté chrétienne en raison des divisions et de l'indifférence manifestée envers les pauvres au cours de la célébration de la Cène du Seigneur (Cf. 1Co 11, 17 ss.)¹⁵⁰

Dans l'Eucharistie, la diversité des cultures – diversité de langues, d'histoire et de traditions – est accueillie comme l'expression de la richesse de l'humanité, dans la variété

¹⁴⁹ JAME CARDINAL L. SIN, *The Eucharist: Summons and Stimulus, Call and Challenge to Evangelization, in Christ, Light of Nations. 45th International Eucharistic Congress*, Città del Vaticano 1994, p. 764.

¹⁵⁰ Cf. EDE, 20.

infinie de ses ressources et de ses dons. Cette diversité n'est pas un obstacle à la communion mais l'enrichit et la complète. « *Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche... Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations* » (Is 60, 3 ss.).

Les « *richesses des nations* » ne sont pas autre chose que la variété des cultures et des expériences religieuses que les peuples ont créées avec leur intelligence et leurs mains, les trésors de leur sagesse et de leurs traditions séculaires, les modes divers et concrets de l'être humain.

Tandis que se prépare le banquet messianique dans lequel la communion dépassera toute frontière humaine, déjà, dans l'assemblée eucharistique, les diverses cultures, morales, économies, systèmes politiques et sociaux sont transformés par l'Esprit en une action de grâce qui oriente vers une nouvelle civilisation.

En chaque messe, Dieu prononce sa bénédiction sur chaque race et nation avec les paroles prophétiques qui illuminent notre chemin : « *Bénis soient l'Égypte, mon peuple, Assour, l'ouvrage de mes mains, et Israël, mon héritage (Is 19,25)... Bénie soit la Russie, la Somalie, la Bolivie, la Chine, œuvre de mes mains, et bénies soient les Philippines, les Philippines, mon héritage... Amen. Amen* »¹⁵¹.

¹⁵¹ JAME CARDINAL L. SIN, *The Eucharist ...*, op. cit. p. 766.

PRIERE POUR LE 51^{EME} CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

Seigneur Jésus Christ, espérance de la gloire
Réalisation du dessein du Père
Pour sauver toute l'humanité,
Mystère caché depuis des siècles et des générations,
A présent manifesté à nous.
Nous te reconnaissons présent dans l'Eglise,
Et dans le sacrement de l'Eucharistie
Que tu nous as laissé en don.

Quand nous célébrons la Sainte Cène
Et que nous communions au pain de la vie et au calice du salut,
Ravive la conscience de ta présence
Qui nous pousse à continuer
Ta mission de salut dans le monde.
Accorde à chacun de nous, individus et communautés,
De tendre la main aux hommes et aux femmes de l'Asie
Et du reste du monde
Et de nous engager à comprendre leur culture
Et leur expression de foi.

Ta présence divine
Nous soutient pour marcher humblement
Avec les pauvres et les jeunes
En communion avec Marie
Que tu nous laissé comme Mère.
Etoile de la Nouvelle Evangélisation,
Présente aux pieds de la croix,
Elle a partagé ta souffrance et ta gloire
Et nous conduit nous aussi à la communion avec toi.

A toi Seigneur Jésus Christ, Pain de vie
Tout honneur, gloire et louange
Dans l'unité du Père et du Saint Esprit
Un seul Dieu pour les siècles des siècles.

Amen